Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/lavieprofondedes0000henr

LES CAHIERS DU THEATRE CHRETIEN

1. Henri Ghéon. — **La merveilleuse histoire du jeune Bernard de Menthon,** en trois journées et un épilogue.
2. Henri Brochet. — **Le pauvre qui mourut pour avoir mis des gants.** Un acte de la vie de saint Mainbeuf.
3. Henri Brochet. — **Le jardinier qui eut peur de la mort.**
4. René des Granges. — **Le Curé d'Ars.**
5. Henri Ghéon. — **La parade du Pont au Diable.**
6. Henri Ghéon. — **L'impromptu du charcutier.**
7. Henri Ghéon. — **La vie profonde de saint François d'Assise,** en cinq tableaux dramatiques.
8. Henri Brochet. — **Saint François et le méchant homme.**
9. Henri Ghéon. — **La rencontre de saint Benoît et de sainte Scholastique.** Un acte en prose mêlée de vers.
10. Henri Brochet. — **Saint Félix et ses pommes de terre.**
11. Prosper Thuysbaert. — **Elckerlyc ou Monsieur Chacun.** mystère allégorique et liturgique.
12. Henri Brochet. — **Mollesse, raisin et sacrifice.**
13. Henri Ghéon. — **Les trois sagesses du vieux Wang.**
14. Henri Ghéon. — **Triomphe de Notre-Dame de Chartres.**
15. Timmermans et Veterman. — **Et où l'étoile s'arrêta.**
16. Henri Brochet. — **Le vent fait danser le sable.**
17. Henri Ghéon. — **Justine et Cyprien,** tragi-comédie fantastique.
18. René des Granges. — **Monsieur de Kériolet.**
19. Henri Ghéon. — **La fille du sultan et le bon jardinier.**
20. Henri Cochard. — **Fiacre ou le mariage manqué.**
21. Henri Ghéon. — **Les trois miracles de sainte Cécile.**
22. Henri Brochet. — **Le Maître vous construit une maison.**
23. Tirso de Molina. — **Le damné pour manque de confiance.**
24. Prosper Thuysbaert. — **Petite Marie de Nimègue.**
25. Henri Brochet. — **On a deux pieds pour marcher.**
26. Henri Brochet. — **Quelque chose qui ne sent pas bon.**
27. Henri Ghéon. — **Le mystère du roi saint Louis.**
28. Henri Ghéon. — **Le Noël sur la place ou les enfances de Jésus.**
29. Henri Brochet. — **Saint Ours ou le cheval pie.**
30. Henri Ghéon. — **Bernadette devant Marie.**
31. Henri Ghéon. — **La quête héroïque du Graal.**
32. Henri Brochet. — **Marie, Reine de France et Dame de Pontmain.**
33. Henri Ghéon. — **Le jeu des merveilles de saint Martin.**
34. René des Granges. — **Jonas.**

LA VIE PROFONDE
DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

DU MÊME AUTEUR

THÉATRE CHRÉTIEN

Les trois Miracles de sainte Cécile. — Le martyre de saint Valérien. — Le pauvre sous l'Escalier. — La farce du Pendu dépendu. — Le Débat de Nicolazic. — *Jeux et miracles pour le Peuple fidèle* :

1re *série* : Mort à Cheval. — Gilles. — Le Dit de l'homme.

2e *série* : La Bergère au pays des Loups. — Frère Genièvre. — Le Grand Combat.

Saint Maurice ou l'Obéissance. — Le Comédien et la Grâce. — Le Miracle des Pauvres Claires. — La Merveilleuse Histoire du jeune Bernard de Menthon. — La Parade du Pont-au-Diable. — L'impromptu du Charcutier. — La Vie profonde de saint François d'Assise. — La Rencontre de saint Benoît et de sainte Scholastique. — Le Conte de trois jeunes filles à marier. — Justine et Cyprien. — Triomphe de saint Thomas d'Aquin. — Les trois Sagesses du vieux Wang. — La Fille du Sultan et le bon Jardinier. — Le Miracle de l'enfant bavard. — Triomphe de Notre-Dame de Chartres. — Bernadette devant Marie. — Le Mystère de l'Invention de la Croix. — La Mystérieuse légende d'Ermesinde. — Le Mystère de la Messe (*d'après Calderon*). — Le Grand Pardon de saint Jean le Baptiste. — Le Mystère du roi saint Louis. — Le Mystère du Feu vivant. — Le Noël sur la Place. — Épiphanie. — Fuscien, Victoric et Gentien. — Le Mystère de Notre-Dame de Verdun. — La Quête héroïque du Graal. — Le Rosaire de France. — Le Jeu de saint Laurent. — Le Jeu des merveilles de saint Martin, etc.

THÉATRE PROFANE

Le Pain. — Les Propos interrompus. — Démos, esclave et roi. — La farce des encore.

THÉATRE FÉERIQUE

Le Chat Botté. — Le Petit Poucet. — Il y eut deux enfants de roi. — Le Songe d'une nuit d'été en Vivarais. — Comme il vous plaira (*adaptation*), *inédit*. — *Féeries* : Peau d'Ane. La Petite Fille aux Allumettes. La Belle au Bois Dormant.

POÈMES

Foi en la France. — La Solitude de l'Été. — *Chants de la vie et de la foi* : Chansons d'Aube. Algérie. Foi en Dieu. Le Miroir de Jésus. Odes et chants.

ROMANS ET CONTES

Le Consolateur. — La vieille Dame des rues. — Les Jeux de l'Enfer et du Ciel. — La Bergère au pays des Loups (*mise en conte*). — Les Détours imprévus. — La Jambe noire.

ESSAIS

Nos directions. — Partis pris. — L'Homme né de la Guerre. — Le saint Curé d'Ars. — Sainte Anne d'Auray. — Sainte Thérèse de Lisieux. — Promenades avec Mozart. — Saint Jean Bosco. — Saint Vincent Ferrier. — Saint Martin.

LES CAHIERS DU THÉATRE CHRÉTIEN

— 7 —

HENRI GHÉON

LA VIE PROFONDE
DE
SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

EN CINQ TABLEAUX DIALOGUÉS

COMPOSÉE POUR LES FÊTES DE SON SEPTIÈME CENTENAIRE

1226-1926

ALMA COLLEGE
270.05
LIBRARY
A576G
Alma, California

PARIS
ANDRÉ BLOT, ÉDITEUR
6, RUE DE LA SALPÊTRIÈRE, 6
MCMXLVI

34634

Il a été tiré de cet ouvrage cinquante exemplaires, dont cinq hors commerce, sur papier pur fil.

Copyright 1926 by André Blot.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

A MES FRÈRES EN SAINT FRANÇOIS,

UN TERTIAIRE DE SAINT DOMINIQUE.

AVERTISSEMENT

A la veille des grandes fêtes où l'on célébrera le centenaire du plus populaire de tous les saints, notre piété nous a sommé d'apporter la contribution de l'art dramatique à ces solennités prochaines.

Sans doute était-il bien osé d'enfermer une vie si pleine dans un drame. Il n'y en a pas un ici, mais cinq, chacun d'eux marquant une étape, chacun d'eux assez représentatif de l'ensemble pour se suffire à la rigueur. Ainsi le saint sera-t-il honoré par une évocation partielle ou totale, suivant les moyens inégaux des divers groupes de fidèles, sur les scènes de notre pays.

Nous ne nous dissimulons pas le caractères hybride de notre entreprise. Mais on a trop écrit de saint François, dès le lendemain de sa mort jusqu'à nos jours, pour qu'un auteur puisse s'abstraire d'une si belle, si pieuse et si vivante tradition. Le voilà contraint à citer, beaucoup plus souvent qu'à refondre. Était-il permis, par

exemple, de passer sous silence tous ces purs dialogues des *Fioretti* où le son de la voix et le dessin même du geste survivent? Pas même besoin d'un coup de pouce. Ils sont du théâtre essentiellement. Notre effort ne consista donc qu'à ordonner des éléments connus, dans de vastes ensembles décoratifs inspirés de Giotto, de Gozzoli, d'Angelico, non littéralement, mais selon les secrètes lois d'une transposition nécessaire. Aussi devons-nous rendre à ces maîtres ce qui leur est dû — et remercier nos confrères vivants, spécialisés dans les études franciscaines, dont les essais et les traductions nous ont fourni notre matière : MM. Johannès Joergensen, Paul Sabatier, G. X. Chesterton, André Pératé, Paul Budry, Mme Havard de la Montagne, ainsi que le regretté Wyzewa.

Puissions-nous, grâce à eux, donner l'occasion aux fervents du Poverello d'organiser quelque part un *Triomphe de Saint François* digne de ce *Triomphe de Saint Thomas* que, sur l'initiative de Léopold Levaux, ont réalisé si harmonieusement les RR. PP. Dominicains et les étudiants de Liége. Les deux pôles du monde chrétien, et sur lesquels il tourne. En vain les veut-on séparer.

H. G.

PREMIER TABLEAU

Saint François se fiance a Dame Pauvreté

Nous verrons figurer dans ce tableau le jeune *François Bernardone, trois de ses compagnons de fête,* et sa Dame *la Pauvreté.*

LA VIE PROFONDE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

Nous sommes sur la grande place d'Assise. A gauche, la maison solide et cossue de maître Pierre Bernardone, le marchand drapier. A droite, un bouquet de cyprès. Au milieu de la place une fontaine de pierre. — Et, si l'on veut, le fond en terrasse découvre la vaste plaine d'Ombrie, avec son immense ciel.

Les derniers poudroiements du jour. Au loin, par bouffées, musiques de fête. Une voix jeune, en passant, chante sa chanson.

I

LA VOIX

J'aime la joie et je chante;
J'aime la vie et j'en meurs;
Je suis jeune, je m'en vante,
Et je n'ai que fête au cœur.

Dans ma coupe je préfère,
A l'eau qui ne coûte rien,
Le vin qui ne coûte guère,
Et mon cœur s'en trouve bien.

Je veux le bonheur sans suite
Que le caprice poursuit,
Feint de quitter et ne quitte
Que pour abuser de lui.

Je veux toutes les richesses,
Dussé-je les gaspiller
Aussi vite que l'averse
Découronne le rosier.

O nuit d'or, tu es trop belle
Pour ne te suffire point :
Vivent les choses mortelles
Qui savent mourir à point!

(Un temps. La voix reprend et s'éloigne. A droite débouchent sur la place trois seigneurs jeunes et brillants.)

PREMIER SEIGNEUR

Quelle est cette chanson ?

DEUXIÈME SEIGNEUR

C'est la dernière nouveauté qui nous soit venue de Provence. François Bernardone, qui l'a traduite, l'a reçue d'un trouvère de ses amis.

TROISIÈME SEIGNEUR

Il doit l'aimer; elle est à son image. Elle part pour l'aventure et tourne court à mi-chemin; elle ne doute de rien pour ensuite douter de tout; elle exalte la vie et invite à la mort; elle a, comme François, autant d'inconséquence que de charme.

PREMIER SEIGNEUR

N'importe, si elle soutient le pas et la rêverie un moment! Il ne s'agit pas de savoir où l'on va, il s'agit d'aller. Si François était conséquent, il serait demeuré marchand et nos plaisirs n'auraient pas de poète. J'aime la poésie, car elle brouille tout, et le monde est, par elle, comme une tapisserie sans sujet, où l'on ne voit que fils de toutes les couleurs allant et venant sur la trame.

DEUXIÈME SEIGNEUR

Bravo pour le couplet! — Il est rétabli?

PREMIER SEIGNEUR

Qui?

DEUXIÈME SEIGNEUR

François.

PREMIER SEIGNEUR

Je ne crois pas plus à ses maladies, qu'à ses entreprises chevaleresques. Il aura jugé que la fièvre lui procurait des songes neufs; il la cultive savamment.

DEUXIÈME SEIGNEUR

Ouais? Serait-il aussi prodigue de ses forces que de ses biens?

PREMIER SEIGNEUR

Et pourquoi pas? s'il donne pour but à la vie de nourrir à tout prix l'aventure et l'illusion. Il semble heureux.

DEUXIÈME SEIGNEUR

Ne le sommes-nous pas?

PREMIER SEIGNEUR

Bien sûr. (*S'avançant vers la gauche :*) Frappons chez lui, messieurs. Il ne saurait nous en vouloir de le déranger par un soir si beau, à l'heure où

les sages se mettent au lit et où les fous, comme nous autres, en sortent. (*Tous trois vont frapper à la porte de la maison de maître Pierre Bernardone. Silence. Ils refrappent. Silence. Alors ils prennent du champ et s'écrient :*) François!

DEUXIÈME SEIGNEUR

François!

TROISIÈME SEIGNEUR

François!

PREMIER SEIGNEUR

As-tu brûlé dans la fièvre toute ta jeunesse?

DEUXIÈME SEIGNEUR

La campagne jusqu'à Pérouse est pareille à un étang d'or.

TROISIÈME SEIGNEUR

Une minute encore et elle sera tout entière au pouvoir de l'ombre.

PREMIER SEIGNEUR

Mais nous aurons la couronne diamantée des mille étoiles de la nuit pour éclairer notre chemin. (*Ils frappent de nouveau; personne ne ré-*

pond.) Il fait le mort. (*Reprenant ses adjurations lyriques :*) O François, souviens-toi du temps où tu partais en guerre pour la Pouille!

DEUXIÈME SEIGNEUR

Souviens-toi de la nuit où tu perdis cinq cents ducats et où tu jouas encore ton manteau!

TROISIÈME SEIGNEUR

Souviens-toi de la course où tu gagnas d'une tête sur nous avec ce cheval fou qui tomba mort à l'arrivée!

PREMIER SEIGNEUR

François!

DEUXIÈME SEIGNEUR

François!

TROISIÈME SEIGNEUR

François!... (*Une lumière s'allume au premier étage.*)

PREMIER SEIGNEUR

Sa fenêtre s'éclaire. Il est sorti de son rêve, messieurs. (*La fenêtre s'ouvre et François paraît.*)

LES TROIS

François!

FRANÇOIS

N'éveillez plus personne, je descends.

LES AUTRES

Bravo! bravo!... (*Au bout d'un moment, la porte s'ouvre, et François Bernardone paraît sur le perron. Il est très brillamment vêtu.*)

II

FRANÇOIS

Bonne soirée.

LES AUTRES, *s'empressant*

Ami!

FRANÇOIS

Vous m'attendez depuis longtemps?

PREMIER SEIGNEUR

Voici une heure au moins que nous braillons sous ta fenêtre.

TROISIÈME SEIGNEUR

Au moins!

DEUXIÈME SEIGNEUR

Et que nous cognons à ta porte comme des sourds.

TROISIÈME SEIGNEUR

Nous avons même, pour passer le temps, improvisé sur ton nom un trio à la mode de nos trouvères.

PREMIER SEIGNEUR

« François! »

DEUXIÈME SEIGNEUR

« François! »

TROISIÈME SEIGNEUR

« François! »

PREMIER SEIGNEUR

« As-tu brûlé dans la fièvre toute ta jeunesse? »

DEUXIÈME SEIGNEUR

« La campagne jusqu'à Pérouse est pareille à un étang d'or. » (*Au troisième seigneur qui ne continue pas :*) Eh bien?

TROISIÈME SEIGNEUR

J'ai oublié ma partie. (*On rit.*)

FRANÇOIS

Je le regrette.

PREMIER SEIGNEUR

Tu as perdu un chef-d'œuvre.

FRANÇOIS

Je n'en doute pas. — Que voulez-vous de moi?

PREMIER SEIGNEUR

Toi-même. — La lune va se lever, et elle sera pleine, je crois. On entend les musiciens qui célèbrent le vin nouveau. Il y a même à Pont-Saint-Jean course de bagues. Nous disposons des meilleurs chevaux de la ville. Si ta bourse est à sec, la nôtre pour une fois ne l'est pas. Il y a toute la nature, avec les étoiles filantes, l'odeur des cuves et des vignes roussies, les cigales dans l'herbe, nombreuses comme l'herbe, et dans l'épaisseur des cyprès les rossignols de fin d'été. On dirait que le monde entier s'est rassemblé pour s'enchanter lui-même. Il y manque... François.

LES DEUX AUTRES

François.

PREMIER SEIGNEUR

Et sans François le monde n'a plus de raison d'être. Il a perdu sa conscience et sa chanson. (*Un temps.*)

FRANÇOIS, *grave et doux*

Eh bien non, mes amis. Je ne vous suivrai pas ce soir.

LES AUTRES

Comment? Comment?

FRANÇOIS

Je ne le puis.

PREMIER SEIGNEUR

Holà! Robert, pousse la porte! Enfermons-le hors de chez lui, dans la prison de la liberté, de la fantaisie et de l'aventure.

FRANÇOIS

Amis, pas de plaisanterie. Si je vous réponds non, c'est que j'ai de bonnes raisons.

TROISIÈME SEIGNEUR

Les raisons sont toujours mauvaises de refuser un plaisir quand il se propose.

DEUXIÈME SEIGNEUR

Et surtout à des compagnons de plaisir.

PREMIER SEIGNEUR

Viens! tu te fais prier.

FRANÇOIS

Oh! ce n'est pas mon habitude, je ne me crois pas indispensable, mes amis; je n'ai pas si bonne opinion de moi. En toute autre occasion je vous aurais suivis, mais ce soir...

PREMIER SEIGNEUR

Qu'y a-t-il ce soir?

DEUXIÈME SEIGNEUR

Tu es malade?

FRANÇOIS. *mystérieux*

Je l'ai été. Je le suis même encore un peu. Un peu moins chaque jour. Peut-être serai-je tout à

fait guéri demain, du moins dans la mesure où l'homme peut guérir tout à fait d'un mal qui est commun à tous les hommes.

TROISIÈME SEIGNEUR

L'amour ?

FRANÇOIS

Si vous voulez.

PREMIER SEIGNEUR

Ah ah ah! (*Criant*) Ciel, étoiles, lune levante! le seigneur François Bernardone est amoureux. (*Rires de tous.*)

FRANÇOIS

Ne riez pas.

TROISIÈME SEIGNEUR

Tout s'explique, messieurs. Admirez ces chausses de soie, ce manteau frangé d'or, cette plume à la toque, cette chaîne ouvrée, cet anneau. Admirez ces cheveux fraîchement lissés et roulés. Le page de la reine de France n'est pas mieux mis le jour où elle attend une ambassade. Quel est ce bal mystérieux, cette fête sur l'eau, ou

cette cour d'amour tenue secrètement au clair de lune, vers quoi tu songes à te rendre sans nous ?

PREMIER SEIGNEUR

Dis, François ?

DEUXIÈME SEIGNEUR

Dis, François ?

TROISIÈME SEIGNEUR

Tu n'as pas de secret pour nous ?

FRANÇOIS, *se dérobant*

Vous le saurez demain. Je ne puis rien vous dire encore.

PREMIER SEIGNEUR

Alors nous restons.

LES AUTRES

Nous restons.

FRANÇOIS

Vous ne pouvez rester ici. C'est une prière d'amitié que je vous adresse à présent... J'attends... j'attends quelqu'un sur cette place.

PREMIER SEIGNEUR

Quelqu'un ?

DEUXIÈME SEIGNEUR

Qui ? une fiancée ?

TROISIÈME SEIGNEUR

Dis son nom.

FRANÇOIS

Je ne le sais point.

PREMIER SEIGNEUR

Bravo! bravo! Voilà une intrigue comme je les aime : nocturne, secrète, anonyme. J'écrirai là-dessus un conte : la mystérieuse entrevue de François Bernardone avec la princesse sans nom!

DEUXIÈME SEIGNEUR

Belle ?

TROISIÈME SEIGNEUR

Jeune ?

DEUXIÈME SEIGNEUR

Riche ?

TROISIÈME SEIGNEUR

Et sans doute noble ?

PREMIER SEIGNEUR

Princesse! je vous dis princesse!... — si ce n'est reine.

FRANÇOIS

J'ignore qui elle est... Mais elle est digne de tous les égards... — et c'est pourquoi j'ai mis sur moi ces bijoux et ces broderies. Voilà ce que je puis vous dire. Vous en savez autant que moi.

PREMIER SEIGNEUR

Eh bien, messieurs! improvisons ici l'épithalame... sur l'air à la mode que vous savez... La la la... la la la la... (*Il fredonne l'air précédent :* « *J'aime la vie et je chante.* »)

FRANÇOIS

Amis... amis... si elle entend chanter et rire, le bruit lui fera peur. Elle n'aime pas l'éclat. Je vous supplie de me laisser.

DEUXIÈME SEIGNEUR

Compagnon, comme tu es grave!

FRANÇOIS

Faut-il le répéter ?

PREMIER SEIGNEUR

Entendu, François, nous nous retirons. Et je te fais serment, au nom de tous, de ne point guetter de dessous les arbres l'arrivée de ton inconnue. Nous boirons là-bas, si tu le permets, à sa prospérité et à la tienne. Nous souhaitons pour toi tout ce que tu peux souhaiter.

LES TROIS SEIGNEURS

Adieu, François!

FRANÇOIS

Merci. (*Ils sortent par la gauche. La nuit est venue, plus profonde; au loin une rumeur de fête qui s'éteint. Une musique pure, sobre, grave, annonce l'entrée de l'inconnue; toute voilée de gris et de noir, on ne voit que sa silhouette; elle entre par la droite lentement et s'arrête avant la fontaine. François fait un pas vers elle. La musique se tait.*)

III

L'INCONNUE

François!

FRANÇOIS, *s'inclinant*

Madame...

L'INCONNUE

Tu ne me connais pas ?

FRANÇOIS

Je ne vous connais pas, madame.

L'INCONNUE

Tu es pourtant venu à mon appel puisque te voilà là, au lieu dit et à l'heure dite.

FRANÇOIS

Je ne sais qui m'a appelé. Ce matin, en priant Dieu, un peu moins mollement que d'ordinaire, comme un homme qui relève de maladie et se reprend à vivre et à aimer, j'ai senti en moi, tout à coup, un besoin immodéré d'être heureux, autant que les oiseaux, le soleil et les arbres qui échangeaient des chants, de la lumière et des parfums autour de moi. Et j'ai senti aussi que je ne l'étais pas au temps où je me disais tel... et que la façon dont je pensais l'être me serait désormais comme un empêchement à l'être en-

core. Je ne sais pas si je m'explique bien, madame, et si je n'y mets pas trop de pédantisme. Mais j'ai été étudiant avant de rêver de chevalerie... et...

L'INCONNUE

Je t'écoute, François.

FRANÇOIS

Je continuerai donc, puisqu'il vous plaît. — Or, comme il n'est pas pour un chevalier de plus complet bonheur que celui de servir sa Dame, j'eus l'audace de demander à Dieu — qui m'écoutait — qu'il me fît rencontrer la dame la plus noble, la plus chaste, la plus belle, qui fût au monde — et aussi la plus riche, car la noblesse, la chasteté et la beauté méritent les plus grands honneurs, et rien n'est trop brillant pour elle. C'était un rêve d'étourdi, de fol et de présomptueux, vous m'excuserez. Mais plus je me sentais indigne, plus cet appétit de bonheur me montait du cœur aux yeux et aux lèvres, pour dévorer l'objet que je sentais m'être promis. — O honte! honte à moi, qui réclamais de cette

vie la possession d'une chose parfaite qu'elle refuse même aux meilleurs! Mais la tempête du désir était plus forte que toute ma honte. Que pouvait un pauvre jeune homme contre cette avidité de bonheur? (*Mystérieux*) C'est alors que j'entendis dans ma pensée, comme une autre pensée qui venait d'ailleurs, avec une voix forte et douce, laquelle frappait plutôt mon cœur que mon oreille et qui disait : « Celle que tu cherches te cherche; tu la verras avant le lever de la lune, près de la fontaine, ce soir. » Ce soir! mon cœur faillit se rompre. Mais je ne doutai pas que la voix n'eût dit vrai. A la suite de quoi je passai toute ma journée à me parer en votre honneur, en comptant et pressant les minutes et les secondes. Voilà comment je suis venu, madame, en chevalier, pour vous aimer et vous servir.

L'INCONNUE

C'est en effet grande présomption de ta part. Sais-tu, François, que je suis reine?

FRANÇOIS

Je n'en serai que plus humblement serviteur.

L'INCONNUE

Sais-tu, François, que, toute reine que je sois, je ne suis ni riche ni belle?

FRANÇOIS

La voix m'a dit que vous l'étiez, pourtant.

L'INCONNUE

Sais-tu, François, qu'au pays où je tiens ma cour, il n'est aucune des choses que tu aimes... ni violes, ni luths, ni vins choisis, ni nourritures délicates; ni faste, ni divertissement, ni loisir, ni même repos?

FRANÇOIS

Je l'ignorais, mais peu m'importe!

L'INCONNUE

Tu y renonces?

FRANÇOIS

Je ne renonce à rien. Vous serez ma musique, ma distraction, ma parure, mon sommeil, mon banquet... et rien ne manquera.

L'INCONNUE

Interroge donc mes sujets. Ils me servent contre leur gré... ils passent tout le jour à me maudire.

FRANÇOIS

Faites-moi partager leurs chaînes... moi, je ne vous maudirai pas.

L'INCONNUE

Qu'en sais-tu ?

FRANÇOIS

Je le sais.

L'INCONNUE

Et pourquoi ?

FRANÇOIS

Parce que je vous aime.

L'INCONNUE

Mais tu ne m'as pas vue.

FRANÇOIS

Mon cœur vous juge à votre voix.

L'INCONNUE

Peut-on aimer la maladie et la misère ?

FRANÇOIS, *résolu*

C'est qu'on les peut aimer.

L'INCONNUE

J'habite un lieu où l'amour n'entre pas. Si tu pensais trouver l'amour dans mon royaume, retourne, chevalier.

FRANÇOIS

Si je l'apporte, il y sera.

L'INCONNUE

Tout entier ?

FRANÇOIS

Tout entier. Car je ne veux plus de partage.

L'INCONNUE

Tu n'en retiendras pas pour quiconque la moindre parcelle ?

FRANÇOIS

Pas un flocon... et pas une poussière.

L'INCONNUE

Ni pour tes amis ? ni pour tes parents ? ni pour ta cité ? ni pour ton pays ?...

FRANÇOIS

Vous me les ferez oublier.

L'INCONNUE

Pas même pour toi ?

FRANÇOIS

Je le jure.

L'INCONNUE

Songe à ce que tu dis. C'est toi que tu aimes le plus.

FRANÇOIS

Je tâcherai de me haïr.

L'INCONNUE

O François, est-ce là cette avidité de bonheur qui t'a conduit au rendez-vous sur cette place ?

FRANÇOIS

C'est elle; je la reconnais — et sais comment

la contenter enfin. Jusqu'à ce jour, je n'ai vécu que pour moi-même. Tout m'échappait, car je rapportais tout à moi. En vain, pour m'évader, je frappais à toutes les portes; mais celles qui cédaient donnaient sur des couloirs obscurs qui, après un détour, me ramenaient à ma personne, dans la chambre royale de ma suffisance et de mon contentement personnels. Honte à moi! gloire à vous! la porte que vous m'entr'ouvrez, Dame Inconnue, est celle du plus grand bonheur, car elle me tire hors de moi.

L'INCONNUE

Vers qui, François?

FRANÇOIS

N'importe qui vous êtes! Vers vous! vers un plus grand que vous!...

L'INCONNUE

Vers Dieu?

FRANÇOIS

Oh! que ce soit vers Dieu, s'il n'a pas rejeté sa créature!... Je n'osais pas en formuler l'es-

poir... Vers Dieu! Qu'il consacre l'amour que je vous ai voué, madame!

L'INCONNUE

Il convient en effet de passer par moi pour le voir. (*Un temps.*) Approche donc, François. Si tu ne sais pas qui je suis, tu sais maintenant où je mène. A Dieu. J'ai été la compagne assidue de son Fils Jésus. Job m'a reçue sur son fumier. Jean-Baptiste dans son désert. Les Apôtres, les Solitaires, tous les vagabonds de Dieu, tous les aventuriers de l'Église me reconnaissent pour leur reine.

FRANÇOIS

Quel est donc votre nom?

L'INCONNUE, *entr'ouvrant son manteau*

Je m'appelle Dame Pauvreté. (*Il recule, puis se reprend.*) Tu vois mon vêtement, François : j'en ai laissé une part aux chardons, une part aux cailloux, une part à la bise. La poussière, la pluie, l'usure, ont effilé ce qui m'en reste sur le corps. Ce n'est plus qu'un paquet de hardes sans

nom qui laissent passer le chaud et le froid et sauvent ma pudeur tout juste. J'ai une guenille sur la tête et un morceau de sac autour des reins... voilà mon manteau et mon voile... avec ces épines pour les tenir et ces feuilles de houx qui se sont prises à mes cheveux.

FRANÇOIS

L'habit ne fait pas l'homme.

L'INCONNUE

Écarte mon manteau. Vois ce bras décharné, et ce poignet tordu à force de tendre la main pour quêter l'aumône, et ces doigts durs comme la corne, et ces ongles usés jusqu'au ras de l'os. — Beau chevalier, oses-tu me donner la main ?

FRANÇOIS

La voici. (*Un temps.*)

L'INCONNUE

Et maintenant, je vais lever mon voile. Tu me diras si je te plais toujours. Tâche de dominer, enfant, ce qui reste en toi d'amour de toi-même;

car mon visage est ennemi de cet amour. Si tu aimes encore ce qui flatte les yeux, les tiens se fermeront et tu reculeras d'horreur. Regarde. (*Elle soulève son voile. Un temps. François a frémi, mais à peine.*) Eh bien ? tu ne dis rien ?

FRANÇOIS, *sourdement*

Je n'adore plus la beauté.

L'INCONNUE

Plus près... plus près! Constate l'épaisseur et le vieillissement précoce... constate l'encrassement de cette peau. La vie des pauvres est difficile; ils ne se lavent pas quand ils veulent. Ils gardent leurs vêtements pour dormir, la sueur aigrit sur leur corps, et l'odeur de la nuit ne les quitte pas. Leurs dents se gâtent et leur haleine est lourde. Tu n'oses plus respirer près de moi.

FRANÇOIS, *surmontant son dégoût*

Mais si.

L'INCONNUE

Non; tu n'as jamais vu de pauvres de si près,

homme trop riche. Sais-tu seulement qu'il y a des pauvres ?

FRANÇOIS

C'est ce qui m'empêchait d'être heureux depuis quelque temps.

L'INCONNUE

Ne baisse pas les yeux — et compte mes rides, François. Mes larmes ont creusé deux ruisseaux profonds sur mes joues; elles ont brûlé le bord de mes paupières, elles ont fait tomber mes cils... — Et tu remarques, au-dessus de ma lèvre, cette fleur blanche ?

FRANÇOIS, *tremblant*

Cette fleur ?...

L'INCONNUE

Oui, la lèpre. D'où cette odeur qui te fait suffoquer. — Peines du cœur... peines du corps... je suis couverte de bleus et d'ulcères... Le corps du pauvre n'offre aucune défense à aucun mal. — Ces haillons, ce corps et ce mal, ô François, voilà ma livrée — celle que mes servants devront revêtir. (*Un temps.*) Tu recules.

FRANÇOIS

Non, madame.

L'INCONNUE

Le cœur te lève ?

FRANÇOIS

De pitié.

L'INCONNUE

Aucun dégoût ?

FRANÇOIS

Le dégoût de moi-même. Je me suis trop aimé... je n'ai jamais aimé que moi.

L'INCONNUE

Et tu embrasserais la vie de pauvreté pour mon amour ?

FRANÇOIS

Pour votre amour, madame.

L'INCONNUE

Et tu embrasserais un pauvre ?

FRANÇOIS

S'il le fallait.

L'INCONNUE

Un pauvre comme moi, marqué du sceau? (*Elle désigne sa lèvre. Il recule.*) Pour l'amour de Jésus! (*Elle tend les bras.*) Approche.

FRANÇOIS

Oh! madame, du haut en bas, l'amour que j'ai encore pour moi-même me fait trembler, comme un cyprès quand s'annonce l'orage. Ma chair s'insurge contre l'homme nouveau. Elle se boucle comme une cuirasse pour retenir François dans sa maison de délices et de perdition. Mais aidez-moi, je vous en prie! — Pour ces beaux cieux que mes yeux ont trop caressé, le matin, le soir, à toutes les heures... Pour les roses de mai que longuement, trop longuement je respirai... pour les jasmins, les glycines, les pampres... Pour la saveur des fruits, des vins, dont mon palais garde le souvenir... je baiserai aujourd'hui votre bouche. (*Il s'avance, recule.*

Puis sourdement :) Que tout cet univers délectable me soit repris! (*Il embrasse Dame Pauvreté.*)

LA PAUVRETÉ

Oh! comme tu es doux, François!... Aucun homme, depuis Jésus, ne m'a tant montré de tendresse.

FRANÇOIS, *comme enivré*

Je ne sais pas si j'ai rêvé... voici que je vous trouve si belle maintenant! (*En effet, à l'instant précis du baiser, la lune, qui baignait le mur voisin et maintenait les deux personnages dans la pénombre, s'est posée doucement sur eux, et Dame Pauvreté se présente soudain sous une apparence féerique, telle qu'on la voit peinte par Giotto, à la voûte de l'église inférieure d'Assise : une femme qui est un Ange, le visage décharné, mais étrangement noble et beau, vêtue et couronnée de voiles lacérés, mais fins et soyeux, semblables à de grandes toiles d'araignée que la lune argente et bleuit; des ronces et des baies prises dans l'étoffe y posent des accents rouges et verts et forment une couronne sur son front.*) O Dame Pauvreté! qui tissa pour vous ce brocart, plus

souple et plus subtil que la toile de l'araignée? qui le sema de corail rouge et d'émail vert? et qui tressa pour vous ce diadème? O Dame Pauvreté, si j'ose considérer votre corps, j'y vois rassemblés tous les signes de la noblesse, de la jeunesse et de la grâce. O Dame Pauvreté! on peut juger de votre âme, par votre main, toujours ouverte et donnante, toujours active... et l'orteil blanc dont vous foulez le sol en dit assez sur la gaîté de votre cœur... O Dame Pauvreté, vous êtes la nymphe de la nuit... vous êtes l'Épouse du cantique... Et j'admire sur votre front le calme souverain d'une pensée qui semble traverser la chair comme un vitrail et la maintenir à jamais en état de virginité, de charité et de liesse. Non, je ne vous appellerai plus Dame Pauvreté, mais Dame Sagesse; car la Sagesse est de vivre avec vous. Mais comment me donnez-vous tant, puisque vous ne possédez rien?

(Elle fait : « Chut.., c'est un mystère... » Puis largement :)

DAME PAUVRETÉ

François, fiançons-nous.

FRANÇOIS

Oh! je ne suis pas digne.

DAME PAUVRETÉ

Je le serai pour toi, ami... — Je te passe au doigt cet anneau de fer.

FRANÇOIS

Recevez cette bague d'or en échange.

(*Ils échangent leurs deux anneaux.*)

DAME PAUVRETÉ

Tu me promets d'être fidèle ?

FRANÇOIS

Je le serai.

DAME PAUVRETÉ

Viens au repas de fiançailles. Nous le ferons sur la table de pierre que nous offre cette fontaine. Voici de l'eau que nous boirons dans notre main — et ce pain dur que nous romprons ensemble.

(*Ils s'assoient face à face sur la margelle.*)

FRANÇOIS

C'est un repas simple et charmant.

LA PAUVRETÉ

Et fourni tout entier par la charité de Dieu.

FRANÇOIS

Même ce pain ?

LA PAUVRETÉ

Je l'ai ramassé sur la route.

(*Ils rompent le pain et le mangent.*)

FRANÇOIS

N'est-ce pas là le Pain de Vie ?

LA PAUVRETÉ

Tu l'as dit, François.

FRANÇOIS

Oh! puissé-je toute ma vie le partager avec vous, chère Dame!

LA PAUVRETÉ

Oui, avec la grâce de Dieu,... si le monde te le permet. Tu n'en as pas fini, François. Lorsque

tu te seras vaincu — et c'est chaque jour qu'il faudra te vaincre — il te faudra vaincre le monde encore, et chaque jour. Buvons de cette eau que Dieu a choisie pour laver nos péchés et qu'a fait couler de son flanc la lance. (*Dans le creux de sa main elle boit, puis le fait boire.*) Et debout maintenant, chevalier. Tu es prêt ?

FRANÇOIS, *se levant*

A votre service.

LA PAUVRETÉ

Va donc.

FRANÇOIS

J'ai peine à vous quitter.

LA PAUVRETÉ

Tu me retrouveras partout. Je n'ai jamais manqué aux hommes; ce sont les hommes qui me manquent, hélas!

(Il s'éloigne lentement. La musique, qui devra envelopper cette scène depuis la transfiguration de la Pauvreté, s'efface doucement. Le chant d'un rossignol surnage.)

FRANÇOIS, *près de l'escalier de son père*

Un rossignol!...

LA PAUVRETÉ

N'écoute pas. Il n'est pas temps de te plaire à son chant encore. — Tu sais ce qu'il chantait hier?

FRANÇOIS

Je l'ai oublié.

LA PAUVRETÉ

Souviens-toi. « Gloire à François Bernardone! »

FRANÇOIS, *honteux*

Je sais... je sais...

LA PAUVRETÉ

Et maintenant?

FRANÇOIS

Je crois le deviner. Mais dites...

LA PAUVRETÉ

Gloire à Dieu!

FRANÇOIS

Gloire à Dieu!

(François remonte lentement l'escalier de Pierre Bernardone, et la Pauvreté se retire, tandis que le rossignol redouble de vocalises dans le cyprès.)

RIDEAU

SECOND TABLEAU

Saint François rebatit la maison de dieu

Nous verrons figurer, dans ce tableau, *François* et *Maître Pierre Bernardone*, son père, *le vieux prêtre de Saint-Damien*, le mendiant d'Assise qu'on surnommait « *le vieil Albert* », « *l'homme simple et pieux* » (on ne sait pas son nom), qui fut le premier disciple du saint, le jeune et riche *Bernard de Quintavalle* qui fut le second, enfin *une troupe* de gamins, de petits bourgeois et de femmes.

Devant la chapelle primitive de Saint-Damien, la route blanche. On voit une partie du porche branlant et un bout du mur en ruines qui enclôt mal le jardin attenant; contre le mur, des bornes et un banc de pierre; un bouquet d'oliviers tordus et poussiéreux dépasse le mur.

I

Un dur soleil d'après-midi, à peine déclinant. Au loin une rumeur de carnaval : chants populaires. Le vieux prêtre de Saint-Damien, plongé dans ses pensées, est assis sur le banc. La rumeur grossit, les mots se précisent.

LES GAMINS, *au dehors*

— Au fou! au fou! au fou!

— Voilà le fou! voilà le fou! voilà le fou!...

— C'est François! c'est François! c'est François!...

(*Cris et rires. La troupe des gamins entre par la droite; ils traînent un de leurs camarades, qui par-dessus ses vêtements a endossé un vieux sac en lambeaux et qui assume le personnage de François Bernardone.*)

UN GAMIN

Père curé!

LE VIEUX PRÊTRE

Mes enfants!

LE GAMIN

Regardez!

LE VIEUX PRÊTRE

Eh bien?

LE GAMIN

Vous le reconnaissez?

LE VIEUX PRÊTRE

Non pas.

LE GAMIN

Vous l'avez pratiqué, voyons! — C'est le fou!

LES AUTRES

C'est le fou!

LE GAMIN

C'est François!

LES AUTRES

C'est François!

TOUS

Au fou! au fou! au fou!...

LE GAMIN

Chante-nous ta chanson, François!

LES AUTRES

Ta chanson! ta chanson!...

LE GAMIN, *aux autres*

Ensemble, s'il vous plaît! Et en mesure.

(*Ils ont entouré le gamin qui rit, assis sur une borne à gauche.*)

LES GAMINS

— T'en reviens-tu de la guerre, François?
— As-tu rebâti ton église?
— Où est ton épée?
— Où est ta princesse?
— Où est ta truelle?
— Où est ta sébile? (*Rires.*)

LE PREMIER

François! François! que rapportes-tu de la Pouille?

LE GAMIN *qui fait François*

Des poux.

LES AUTRES

Des poux! des poux! des poux!... (*Rires.*)

LE PREMIER

Second couplet. Un deux!...

LES GAMINS

— T'en reviens-tu de la guerre, François?
— Où as-tu laissé ton armure?
— Et ton manteau?
— Et ton plumet?
— Et tes souliers?
— Et ton écu?

LE PREMIER

Ce n'est pas tout, les gars? et quoi encore?

LES GAMINS, *riant*

Ah ah ah ah! — Et ta chemise? — Et ta chemise? Et ta chemise?

LE GAMIN *qui fait François*

Je n'en ai pas.

LES GAMINS

Il n'en a pas! il n'en a pas! Ta chemise! montre ta chemise!...

(Tumulte; ils tirent à hue et à dia leur camarade par sa guenille,)

LE VIEUX PRÊTRE

Assez! Allez jouer plus loin!

PREMIER GAMIN

Mais nous vous ramenons François. Vous n'en voulez donc plus... pour réparer votre chapelle? (*Rires.*)

LE VIEUX PRÊTRE, *les menaçant de son bâton*

M'entendez-vous?

PREMIER GAMIN

C'est bon! on s'en va. En avant, les gars! — Chez Maître Pierre Bernardone!

LES AUTRES

Chez Maître Pierre Bernardone! (*Traînant leur camarade, ils sortent par la gauche au refrain de :*) Au fou! au fou! au fou! — Voilà le fou! voilà le fou! voilà le fou!...

(*Les cris s'éloignent. Or, depuis un moment, un jeune seigneur est entré, richement mais sobrement vêtu : Bernard de Quintavalle; il demeure à droite un moment, puis fait un pas vers le vieux prêtre.*)

II

BERNARD

Il aura fait longtemps parler de lui.

LE VIEUX PRÊTRE, *se levant*

Seigneur...

BERNARD, *le faisant se rasseoir*

Il doit être content. Il ne cherchait pas autre chose.

LE VIEUX PRÊTRE, *sans approuver*

Et ce n'est pas fini.

BERNARD

Que pourra-t-il bien inventer? Se fera-t-il esclave à Tripoli... ou chef de brigands en Calabre? Voulez-vous, père, que je vous résume son cas? Ostentation. Il est atteint de fièvre ostentatoire. Né drapier, né bourgeois, il s'improvise grand seigneur; il étale sur lui tout le velours de la boutique paternelle. Le lendemain, le voici troubadour... le surlendemain chevalier... Et quand il a bien fait miroiter son armure, quand personne ne s'étonne plus de son costume mi-partie, il entreprend de s'imposer par la misère : il lance la mode du haillon. Succès à rebours, entendu! ce n'en est pas moins un succès : on ne lapide pas tous les jours un fils de Pierre Bernardone. Mais le jeu n'a qu'un temps : ayant épuisé les extrêmes, il reviendra bientôt au juste milieu... qu'il n'aurait jamais dû quitter, là où réside la sagesse. (*Un temps.*) Vous n'êtes pas de mon avis?

LE VIEUX PRÊTRE

Je l'ai été... je l'ai été longtemps. Je ne sais pas si je deviens fou, moi aussi; mais je me de-

mande à présent si la sagesse véritable n'est pas un extrême, comme la folie. A l'opposé, bien sûr, mais comportant un peu d'excès. Je vivote dans ma chapelle, comme je peux — depuis bientôt trente ans, j'y prêche le dimanche juste le temps prescrit; c'est encore trop pour mes ouailles et j'en ai chaque année quelques-unes de moins à ennuyer. Je me résigne à voir une à une les pierres tomber, l'huile manquer dans la lampe du sanctuaire et la foi s'engourdir dans les cœurs — dans le mien aussi! « N'en demandons pas trop! ne tirons pas trop sur la corde! » Sagesse si l'on veut, la sagesse de l'homme qui dort. Mais pour ramener le poisson, il faut se décider à lui faire un peu violence. On n'ose plus tirer... et c'est pourquoi on ne prend rien. — Je suis trop vieux, bien sûr, pour changer ma manière d'être. Mais je connais mon erreur et mes torts... et je ne me sens plus en paix.

BERNARD

Je ne vous entends pas. Prenez-vous au sérieux François Bernardone ?

LE VIEUX PRÊTRE

Il faut bien.

BERNARD

Ce serait un sage ?

LE VIEUX PRÊTRE

Oui, un sage qui nous étonne... parce que nous ne le sommes pas.

BERNARD

Vous approuvez donc ce qu'il fait, et ce n'est pas pour vous le comble de l'extravagance ?

LE VIEUX PRÊTRE

Il fait quelque chose pour le Dieu qu'il aime, et nous... nous... nous ne faisons rien. Voilà.

BERNARD

Mais que fait-il ?

LE VIEUX PRÊTRE

Seigneur, il est venu ici en étranger. J'ignorais tout de lui et il ne m'a pas dit son nom. Il entrait le matin dans ma pauvre chapelle... et

n'en ressortait que le soir. Je le pris tout d'abord pour un voleur... puis pour un fou. Mais il n'y a rien à voler chez moi... et un fou ne prie pas comme je l'entendais prier, sur les genoux, douze heures d'affilée. J'avais beau aller et venir, tourner autour, tousser, me moucher, renverser un banc... il demeurait devant l'autel, les bras en croix, les yeux fixés sur l'image de notre Maître... et l'on eût dit que cette image tirait ses yeux et soutenait ses bras. Et souvent il parlait tout haut, proférant des choses si belles qu'elles vous entraient dans le cœur et ne pouvaient plus en sortir : « O grand et magnifique Dieu, mon Seigneur Jésus-Christ! Je te supplie de m'éclairer et de dissiper la nuit de mon âme. Procure-moi une foi qui soit droite, une espérance qui soit ferme et une charité qui soit parfaite. Accorde-moi de te connaître assez, pour pouvoir, ô Seigneur, agir toujours en toutes choses, dans la transparence de ta lumière et en accord avec ta sainte volonté. Parle, Seigneur, ton serviteur écoute! » N'est-ce pas beau? Et le silence qui suivait était plus émouvant encore,

je vous le dis; car on sentait que Dieu devait répondre, malgré que l'on n'entendît pas. Je priais comme je pouvais... sans trop m'avancer, tout près de la porte; il fallait bien prier, mais je ne pouvais pas grand'chose, et, n'obtenant rien, je me retirais. — Or, un jour... j'étais sur ce banc, au soleil (comme aujourd'hui, seigneur Bernard), ayant laissé la porte ouverte, et je sentis peser sur moi un silence plus lourd, plus noir, comme il en fait avant l'orage, quand les oiseaux se taisent et que les feuilles s'arrêtent de trembler. Mais l'orage n'éclatait pas; on l'attendait, on l'espérait... non plus comme un danger, mais bien comme une délivrance... une délivrance de ce silence qui pesait de plus en plus lourd. Alors j'entendis la voix de François et je ressentis dans l'instant un allégement de toute l'âme. Il criait de toutes ses forces, avec une sorte de rire sacré : « Avec joie! avec joie, Seigneur! je ferai comme tu désires! » Oh! vous savez comme il est prompt; je n'avais pas eu le temps de me lever qu'il était devant moi, me saluant, me baisant la main, à mes pieds, tirant de sa bourse un ducat et me

priant d'acheter une réserve d'huile « afin, expliquait-il, que la lampe du sanctuaire demeurât toujours allumée devant l'image de Notre-Seigneur Jésus-Christ ». Il partit en courant et dut se rendre chez son père pour y prendre les pièces de drap qu'il revendit à Foligno et dont il me rapporta le profit pour restaurer ma petite chapelle. Vous connaissez la suite, la fureur de son père, comment il me reprit l'argent, comment il jeta son fils au cachot, comment il le traîna devant la juridiction de l'évêque...

BERNARD, *riant*

Et comment François renia son père, se dépouilla et lui rendit ses vêtements.

LE VIEUX PRÊTRE

Ne riez pas... et ne condamnez pas encore. Ce sont des choses que nous ne pouvons pas comprendre, ni vous, ni moi.

BERNARD

Personne de sensé, bien sûr.

LE VIEUX PRÊTRE

Personne de sensé. Ce sont des choses qu'à lui seul un homme ne saurait pas faire. Mais si un homme les a faites, il faut bien qu'un autre s'en soit mêlé : celui qui répondit à François dans cette chapelle... peut-être.

BERNARD

Vous y croyez ?

LE VIEUX PRÊTRE

Hé hé!

BERNARD

Et cet autre a donc répondu : « Vole ton père! mets-toi tout nu sur la place! renie ton père! » ?

LE VIEUX PRÊTRE

Cela n'est qu'une conséquence... il ne tenait qu'à son père de l'éviter. La voix, partant du crucifix, dans ce silence qui me pèse encore, a répondu à François Bernardone, selon qu'il me l'a confié : « Va! et reconstruis ma maison! car ma maison menace ruine. » (*Désignant la chapelle.*) Ce qui est vrai.

BERNARD, *ironique*

Et il l'a reconstruite ?

LE VIEUX PRÊTRE, *gêné*

Il est parti... sans me revoir. — Attendez! attendez! Il m'a laissé une petite flamme... Vous la voyez, au fond, dans l'ombre, qui tremble comme moi, et veille mieux que moi devant l'image de la croix. Elle est mon espoir... et ma patience — et tant qu'elle luira, le vieux prêtre de Saint-Damien s'efforcera de croire à la promesse du jeune homme qui lui fut envoyé par Dieu (*Se reprenant.*) Maintenant, ce qu'il vous dit là, il n'aurait pas dû vous le dire, le vieux prêtre... Vous allez le prendre pour un vieux fou. On viendra se moquer de lui, rire à son nez et lui jeter des pierres. On a assez fait de tapage autour de cet endroit qui était bien calme autrefois. Oui, François reviendra... je souhaite qu'il revienne... mais quand je serai mort... Je devrais encore m'amender, changer mes habitudes, entrer en dispute avec moi... et avec le monde... Non!... quand je serai mort!...

BERNARD, *se levant*

Je vous promets d'être discret. (*Désignant l'église.*) Il est permis de voir l'image en question ?

LE VIEUX PRÊTRE

Je vous accompagne. (*Il se lève.*) Elle n'est pas fort belle.

BERNARD

Je préfère être seul.

LE VIEUX PRÊTRE

Comme vous voudrez.

(*Bernard de Quintavalle entre dans la chapelle, et le vieux prêtre se rassied. Au bout d'un moment, on entend des cris, les mêmes que précédemment, mais venant cette fois de la gauche. Le prêtre écoute et hausse les épaules.*)

LES GAMINS, *au dehors*

Au fou! au fou! au fou! — Voilà le fou! voilà le fou! voilà le fou!

(*Les cris se rapprochent, plus forts, plus nourris. Il semble qu'aux gamins se seraient joints des hommes et des femmes. Le vieux prêtre lève la*

tête, s'inquiète, regarde. Au milieu de la troupe hurlante paraît François, en costume d'ermite : une blouse bise, une corde autour des reins, des sandales, la barbe courte mais inculte; il traîne un gros sac sur son dos. Il est suivi par le vieux pauvre Albert, portant un sac aussi, en travers du corps une besace, et au bras un vieux seau; il écarte les assaillants. Quand il fait mine de se servir de son bâton, François l'arrête. Au pied du mur, il dépose son sac. Le prêtre s'est levé, et maître Pierre Bernardone fend la foule pour prendre François à partie.)

III

FRANÇOIS

Dieu vous donne la paix!

MAÎTRE PIERRE

Que viens-tu faire encore ici, mauvais fils?

FRANÇOIS

La volonté de mon père.

MAÎTRE PIERRE

Je suis ton père.

FRANÇOIS

Comment le seriez-vous? Vous avez maudit votre fils.

MAÎTRE PIERRE

Je le maudis encore.

FRANÇOIS

Une fois suffisait, je vous assure. (*A tous.*) Mais regardez bien celui-ci. (*Il désigne le vieil Albert.*) J'ai trouvé celui-ci sur la place : c'est un vrai pauvre. Je lui donnais déjà l'aumône lorsque j'étais petit enfant; il s'en souvient. Moi, je ne fais que commencer; j'ai besoin d'un maître. (*Se prosternant aux pieds du vieil Albert.*) Mon père, bénis-moi.

LA FOULE

Albert! le vieil Albert! Ah ah ah ah!

FRANÇOIS, *se relevant*

N'est-ce pas merveilleux? Voici que Dieu me donne un père qui bénit pour tenir la place de l'autre.

(*Maître Pierre s'élance sur lui; on le retient.*)

DES VOIX

Laissez-le. — Il est fou!...

MAÎTRE PIERRE

Sois donc maudit pour la troisième fois!

FRANÇOIS

Dieu vous pardonne. Le père que m'a donné Dieu me bénira une fois de plus. — Allez en paix.

DES VOIX

Venez, maître Pierre; venez!

(*Deux ou trois amis emmènent maître Pierre. Alors François s'avance vers le vieux prêtre et doucement :*)

FRANÇOIS

C'est moi. Vous me reconnaissez? et vous ne me répudiez pas, je suppose? (*Se prosternant devant lui.*) En tant que ministre de Dieu, bénissez-moi à votre tour. Vous n'avez qu'à demi souhaité de me revoir, vous avez à demi douté de la toute-puissance divine. N'ayez aucune inquiétude, elle fera de nous ce qu'elle voudra.

Notre-Seigneur l'Évêque encourage ma mission; et c'est pourquoi je viens, en fils docile, comme je l'ai promis, relever la maison de Dieu. Mais je vous assure dès à présent, malgré vos doutes, vos faiblesses, malgré l'irritation que vous pouvez nourrir en vous, en raison des ennuis que François vous aura causés, que celui-ci vous gardera, comme à tous les ministres de l'Église, quoi que vous fassiez, pour ou contre lui, la révérence qui est due aux mains qui élèvent la Sainte Hostie et à la bouche qui prononce les mots de la Consécration.

LE VIEUX PRÊTRE, *le bénissant*

Je vous aime, François. (*Il le relève.*)

FRANÇOIS

Avant d'entreprendre ma tâche, je saluerai le Maître d'Œuvre. Permettez.

(*Il se dirige et entre dévotement dans la chapelle, Bernard de Quintavalle, qui en est sorti depuis un instant, s'incline sur son passage; il le salue; et bientôt on peut distinguer dans l'ombre François à genoux, les bras étendus.*)

IV

LES GAMINS

Au fou! au fou!

DES VOIX DANS LA FOULE

Paix! paix!

UNE FEMME

Ce n'est pas le moment! François prie le bon Dieu.

LA FOULE, *approuvant*

Oui... oui... ce n'est pas convenable.

(*Les gamins se taisent. Des groupes se forment. Bernard et le vieux prêtre, à droite, ne quittent pas des yeux François. Au fond les gamins et les femmes entourent le vieil Albert, qui s'est assis sur le sac de François. A gauche trois ou quatre petits bourgeois et artisans discutent.*)

PREMIER BOURGEOIS

Je ne suis pas de votre avis.

DEUXIÈME BOURGEOIS

Je le regrette.

PREMIER BOURGEOIS

S'il n'était un fou, il serait un saint. Il n'est pas un saint, donc il est un fou.

DEUXIÈME BOURGEOIS

Qui vous dit qu'il n'est pas un saint?

PREMIER BOURGEOIS

Qui vous dit qu'il n'est pas un fou?

DEUXIÈME BOURGEOIS

Un fou ne prie pas si longtemps.

PREMIER BOURGEOIS

Un saint ne se fait pas remarquer.

DEUXIÈME BOURGEOIS

Je le concède.

PREMIER BOURGEOIS

Mais supposez un fou qui contrefait le saint?

DEUXIÈME BOURGEOIS

Mais supposez un saint qui contrefait le fou?

D'AUTRES VOIX

C'est impossible... c'est impossible.

TROISIÈME BOURGEOIS

Et supposez qu'il ne soit pas plus l'un que l'autre ?

PREMIER BOURGEOIS

Ni fou ni saint ?

DEUXIÈME BOURGEOIS

Ni saint ni fou ?

TROISIÈME BOURGEOIS

Et que tout simplement il se moque du monde ?

PREMIER BOURGEOIS

Nous l'avons tous cru.

DEUXIÈME BOURGEOIS

Nous le croyons moins.

TROISIÈME BOURGEOIS

Il faut cependant qu'il soit quelque chose!

PREMIER BOURGEOIS

Ce que je ne puis pas comprendre, c'est le plaisir qu'il prend à faire ce qu'il fait.

DEUXIÈME BOURGEOIS

Qui vous dit qu'il y prend plaisir ?

TROISIÈME BOURGEOIS

Mais alors, pourquoi le fait-il ?

PREMIER BOURGEOIS

Pourquoi le fait-il ?

D'AUTRES VOIX

Pourquoi le fait-il ?

TROISIÈME BOURGEOIS

Disons le mot. C'est incompréhensible. Si les badauds n'y prêtaient pas attention, je suis certain qu'il rentrerait chez lui.

DES VOIX

Bien sûr! bien sûr!...

PREMIER BOURGEOIS

Alors... allons-nous-en!

TROISIÈME BOURGEOIS

Plus tard. Je tiens à voir ce qu'il va faire.

LES AUTRES

Moi aussi; moi aussi.

PREMIER BOURGEOIS

Il a de l'imagination...

TROISIÈME BOURGEOIS

C'est entendu!...

V

DEUXIÈME BOURGEOIS

Silence. Le voici.

(*François sort de la chapelle. La foule s'écarte et fait le cercle.*)

FRANÇOIS

Que Dieu bénisse notre ouvrage! (*Au vieil Albert.*) Ouvre ton sac. Je vais ouvrir le mien.

(*Le vieil Albert sort de son sac une auge de maçon et une truelle. François tire du sien trois*

pierres blanches; il pose au pied du mur les deux premières et garde la troisième dans ses mains.)

Qui aidera François, maçon indigne, à relever la maison du Seigneur ?

UN GAMIN

Pas moi!...

LES AUTRES

Pas moi!... (*Rires.*)

FRANÇOIS

Vous ne le savez pas encore. En attendant je ferai tout moi-même. (*Au vieil Albert.*) Donne ton seau, mon fils.

DEUXIÈME BOURGEOIS, *aux gamins*

Allez donc lui chercher de l'eau!...

LES GAMINS

Moi... moi! (*Ils se disputent le seau.*)

FRANÇOIS

Vous voyez bien. (*Il rit.*) Je ne suis déjà plus

tout seul. (*Les gamins sortent à plusieurs avec le seau. Au vieil Albert :*) Tu as le plâtre ?

(*Le vieil Albert se décharge de la besace qu'il portait en travers du corps. François dépose la pierre, s'agenouille et verse le plâtre dans l'auge. On le regarde; on cause. Un gamin rentre avec le seau et en le posant par terre éclabousse François.*)

LE GAMIN

Il est lourd.

FRANÇOIS

Dieu t'en saura gré. (*Il verse l'eau dans l'auge.*) O ma sœur l'eau, entre tous les êtres obscurs dont est fait l'univers, tu n'es pas la moins précieuse, qui as le privilège d'abreuver toute créature, et de mirer l'azur du ciel, et d'assumer la vertu baptismale, et de te fondre au vin dans le calice, et de sceller les pierres de l'église de Dieu. (*Il gâche le plâtre avec sa truelle.*)

LES GAMINS

Ah ah ah ah ah!...

UN MAÇON, *qui s'est joint à la foule*

Tu ne sais pas t'y prendre.

FRANÇOIS

Montre-moi donc, mon frère.

LE MAÇON

Je veux bien. — Mais combien paies-tu ?

FRANÇOIS

Dieu te paiera.

LE MAÇON

Merci.

FRANÇOIS

Si tu refuses le salaire de Dieu, tu ne deviendras jamais riche. (*On rit. Il continue à gâcher à genoux.*)

DEUXIÈME BOURGEOIS, *au maçon*

Voyez-vous ? Un peu plus et il te faisait travailler aussi.

TROISIÈME BOURGEOIS

Il est malin.

DEUXIÈME BOURGEOIS

Bien sûr.

PREMIER BOURGEOIS

Comme le diable.

TROISIÈME BOURGEOIS

Comme le diable.

FRANÇOIS, *travaillant*

Notre-Seigneur invite les enfants de lumière à se faire plus malins que lui.

PREMIER BOURGEOIS

Il a réponse à tout.

TROISIÈME BOURGEOIS

Il ne perd pas une parole.

DEUXIÈME BOURGEOIS

Ni même une pensée. Méfions-nous.

(*Là-dessus entre un quatrième bourgeois modeste et de petite taille, celui que la chronique appelle un homme simple et pieux; il va à Saint-Damien; il s'arrête et demande.*)

L'HOMME SIMPLE

Que se passe-t-il ?

PREMIER BOURGEOIS

François qui rebâtit la chapelle de Saint-Damien.

LA FOULE

De Saint-Damien... (*On rit.*)

FRANÇOIS

De Saint-Damien, oui, mon frère... Qui fut un grand médecin en son temps, qui guérissait les âmes et les corps. Et, en ce temps pire que le sien, où tous les hommes sont malades, il est urgent de lui assurer un local, bien clos et bien couvert, où il les opère à l'abri.

L'HOMME SIMPLE

Il s'est donc fait maçon à présent ?

PREMIER BOURGEOIS

Et il veut qu'on l'aide.

FRANÇOIS

Non pour me soulager, mais pour aller plus vite... Et faire profiter les autres des mérites certains qui seront attachés à ce travail. (*Il se lève et transporte l'auge sur le banc. Puis il revient chercher ses pierres, la première, puis la seconde, puis la troisième.*) Une... — deux... — trois. (*Il monte sur le banc et étale le plâtre sur la paroi vide du mur.*)

L'HOMME SIMPLE

Et c'est tout ?

PREMIER BOURGEOIS

Et c'est tout.

L'HOMME SIMPLE

Je ne comprends pas bien. Pense-t-il réparer cette chapelle avec trois pierres ?

FRANÇOIS, *tout en travaillant*

Oui, mon frère.

PREMIER BOURGEOIS

Vous l'entendez ?

LES AUTRES

Avec trois pierres !...

TROISIÈME BOURGEOIS

Il ne doute de rien.

FRANÇOIS

Je ne doute pas que d'autres, en leur temps, ne viennent s'y joindre. C'est un commencement. Nous parerons au plus pressé. Cette corniche

d'angle a besoin de soutènement. Leur place les attend ici. (*A partir de ce moment une musique grave et céleste accompagnera son travail. Soulevant la première pierre.*) Ma sœur la pierre, toi qui supporteras les autres, je te bénis. Tu représenteras la Foi, sans laquelle l'Espérance ne serait pas. Tu seras aussi l'image du Père qui engendra le Fils de toute éternité. (*Il la pose respectueusement, la couvre de mortier, puis il soulève la seconde.*) Ma sœur la pierre, je te bénis de même. Tu seras comme l'Espérance, qui s'appuie sur la Foi et qui soutient la Charité. Et je pourrai te comparer au Fils qui règne dans le sein du Père. (*Il la pose respectueusement, la couvre de mortier, puis soulève la troisième.*) Ma sœur la pierre, je te bénis encore. Car toi, tu figures la Charité, que portent jusqu'au ciel la Foi et l'Espérance. Et tu tiendras la place de l'Esprit dont l'amour pèse également sur le Père et le Fils et les unit par son poids même. (*Il les scelle toutes trois d'un revers de truelle. Puis, lentement.*) Établie sur ces trois vertus et sur la triade de Dieu, la maison du Seigneur ne peut

que durer et que croître. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. (*Il trace un signe de croix sur les pierres avec sa truelle. La musique s'arrête. Un temps. On se reprend, on se regarde, on rit.*)

LA FOULE

Bravo! bravo!... Continue! — Continue, François! — Eh bien? — Eh bien? — C'est tout? (*Il descend de son banc. Rumeur.*)

PREMIER BOURGEOIS

Et voilà!

DEUXIÈME BOURGEOIS

Et voilà!

TROISIÈME BOURGEOIS

Il a fini sa journée.

LE MAÇON

Il a de la chance.

PREMIER BOURGEOIS

Père curé, vous êtes bien servi!

DES GAMINS, *riant*

Ah ah ah ah ah!

FRANÇOIS

Mes frères, demeurez. Je me ferai mendiant à présent.

PREMIER BOURGEOIS

Son autre marotte.

(On rit. François prend la sébile du vieil Albert et se met à genoux au milieu du chemin.)

FRANÇOIS

Pour relever la maison de Dieu, s'il vous plaît! (*Bis.*) Qui me fera l'aumône d'une pierre recevra une récompense dans le ciel. Qui me fera l'aumône de deux pierres y recevra deux récompenses. (*On commence à rire.*) Qui me fera l'aumône de trois pierres y recevra trois récompenses. (*Alors le rire éclate, et les enfants reprennent en chœur.*)

LES GAMINS, *puis* LA FOULE

Qui me fera l'aumône de quatre pierres y recevra quatre récompenses... — Qui me fera l'aumône de cinq pierres y recevra cinq récompenses... — Qui me fera l'aumône de six pierres... —

De sept pierres... — De huit pierres... (*C'est la confusion, le tumulte. On entoure, on pousse François.*)

LE PREMIER GAMIN

Attends! attends! (*Il ramasse de petits cailloux, les autres l'imitent.*) Tiens. (*Il les jette dans la sébile de François. Les autres font comme lui.*)

LES AUTRES

Tiens. (*Et soudain l'un s'avise de jeter un caillou sur lui, de la poussière, de la boue sèche.*) Tiens! tiens! Attrape, attrape... (*Les autres l'imitent et renversent François.*)

FRANÇOIS

Pour relever la maison de Dieu, s'il vous plaît...

LES GAMINS

Attrape! attrape!

BERNARD, *intervenant*

Au large! Laissez-le!...

LES BOURGEOIS

Oui... Oui!...

FRANÇOIS, *se relevant*

Oh! ne brutalisez personne, je vous prie. (*Debout.*) Je vous comprends, mes frères. Oh! bien sûr, on n'a rien sans rien. Je vous promets des choses qui ne sont pas à moi, des choses en l'air, des choses dans le ciel, en échange de pierres solides. Je dois payer mes pierres, je le dois. Je vais improviser pour vous, comme je le faisais autrefois, une de ces chansons de trouvère qui vous plaisaient alors...

LA FOULE

Quoi ? Quoi ? — Il va chanter. — Bravo! bravo!

FRANÇOIS

Si celle-ci vous plaît, vous me paierez comme je le désire.

LES GAMINS

Chante! chante, François. (*Rumeurs.*)

PREMIER BOURGEOIS

L'intérêt rebondit.

BERNARD, *s'avançant*

Allez-vous vous donner encore en spectacle ?

FRANÇOIS

Je ne sais pas faire autre chose.

DEUXIÈME BOURGEOIS

C'est un fameux comédien!

TROISIÈME BOURGEOIS

Quand je vous le disais!

LES GAMINS

Chante, chante, François.

DES VOIX

Silence!

(*Il monte sur le banc pour chanter; on fait cercle. Profond silence.*)

FRANÇOIS

Je n'ai pas d'instrument. Vous imaginerez les sons. (*Il ramasse deux bâtons qui figurent archet et viole, et frotte le premier sur le second. On rit.*)

LES GAMINS

Bravo! Bravo!

FRANÇOIS

La chanson du fils de roi. (*Rumeur.*)

DES VOIX

Chut! chut!

(*Le poème sera récité, mais accompagné au loin de luths mystérieux qui en suivront le rythme.*)

FRANÇOIS

« Je suis fils de roi... fils de roi... le fils du roi le plus puissant du monde.

« Il m'a donné dès ma naissance un palais d'air et de lumière, un palais de montagnes et de forêts...

« Avec de longs tapis de plaines — et le plus beau est la plaine d'Ombrie...

« Où j'ai joué dès ma naissance, comme un fils de roi que j'étais. »

(*Rumeur d'approbation.*)

« Je suis fils de roi... fils de roi... le fils du roi le plus puissant du monde...

« Et mon père qui habitait dans un palais mille fois plus beau que le mien...

« M'a fait savoir qu'il viendrait me rendre visite et il m'a dit : « Prépare-moi une maison. »

(*Même jeu.*)

« Je suis fils de roi... fils de roi... le fils du roi le plus puissant du monde...

« Et la maison qui devait recevoir mon père était sans portes ni fenêtres, avec des poutres vermoulues, un toit crevé et des brèches au mur.

« Et le roi m'a dit : « Je viendrai quand même; « j'ai grand faim de te voir, car je t'aime d'un « grand amour. »

(*Idem.*)

« Je suis fils de roi... fils de roi... le fils du roi le plus puissant du monde...

« Et j'ai logé le roi mon père comme un mendiant et un vagabond.

« Mais tant qu'il dormira dans le froid, l'opprobre et l'ordure,

« Tant que je n'aurai pas relevé sa digne maison... »

(*On attend.*)

« Je suis fils de roi... fils de roi... le fils du roi le plus puissant du monde...

« Mais je coucherai sur la dure, je mendierai sur la route avec lui...

« Je refuserai de jouir du palais d'air et de

lumière, de montagnes et de forêts, dont il m'a fait don à mon premier jour...

« Et de ce beau tapis de plaines dont le plus beau est la plaine d'Ombrie,

« Où j'ai joué dès ma naissance comme un fils de roi que j'étais.

« Je suis fils de roi! fils de roi! »

(*Un accord net marque la fin de la chanson.*)

LA FOULE

Bravo! bravo! — Je suis fils de roi!... fils de roi!...

(*On rit et François rit aussi.*)

FRANÇOIS, *familier*

Je suis fils de roi... vous aussi, nous tous! Cette maison, aidez-moi à la reconstruire.

(*Et il descend, tendant le chapeau. Mouvement.*)

LA FOULE

Encore? — Encore? — Non, non!...

FRANÇOIS

Pour la maison de notre Père, s'il vous plaît, une pierre... ou deux pierres... ou trois pierres.

LA FOULE

Non! non!...

DES GAMINS, *ramassant des cailloux*

Attends... attends...

L'HOMME SIMPLE

Permettez. Je veux dire un mot. (*Rumeur. Le silence se fait.*) Vous ne savez pas qui je suis. Je vis depuis à peine un mois dans cette ville. J'y ai trouvé l'occasion de me loger à bon marché... mais mal. (*On rit.*) C'est vous dire que j'ai peu de choses... et même rien. (*On rit encore.*) La maison que j'habite n'est pas à moi; je ne saurais donc y prendre des pierres. Le petit métier que j'exerce m'apporte à peine de quoi vivre; je ne puis donc en acheter. Je voudrais pourtant donner quelque chose... Si j'étais une pierre encore... je me donnerais de bon cœur... J'ai le caillou assez dur après tout... (*Il frappe sur sa tête.*) Mais je ne suis pas une pierre... (*Rumeur, éclats de rire. François s'avance et embrasse l'homme simple.*)

FRANÇOIS

O mon frère... mon frère... mais si! Vous avez dit justement ce qu'il fallait dire... Vous n'êtes pas une pierre! Que faites-vous de la pierre de votre bonne volonté? — et de la pierre de votre âme immortelle? — de la pierre de votre âme d'immortelle bonne volonté? (*A la foule.*) Mes frères, je n'ai pas fini, écoutez-moi! nous sommes tous des pierres...

LA FOULE

Tous des pierres! tous des pierres!... — Non! non! — Assez! assez!

FRANÇOIS, *montant sur la borne*

Écoutez-moi. Je vais encore chanter.

DES VOIX

Écoutez! écoutez! — Bravo!

(On se tait. La musique repart immédiatement avec un éclat d'arpèges plus ample, plus pur et plus hardi.)

FRANÇOIS

« Je suis fils de roi... fils de roi! J'ai rebâti la maison de mon père...

« Avec des murs épais, des piliers durs, des portes pleines, avec une tour trapue et hardie qui touche les nuées du ciel.

« Elle avait la taille de l'olivier ; elle passe maintenant l'yeuse, et au-dessus du vol de l'aigle j'ai suspendu des cloches d'or.

« Pour sonner les matins, les midis et les soirs, les fêtes, les dimanches du plus puissant des rois, mon père...

« Mais mon père m'a dit : « Cette maison n'est pas encore digne de moi. »

« Je suis fils de roi... fils de roi! J'ai rebâti la maison de mon père.

« Mais mon père le roi m'a dit : « Je veux une maison de père : car je suis roi, je suis père, et je suis plus père que roi.

« Je veux une maison qui vive, je veux une maison qui dure, je veux une maison qui aime : car je suis la Vie, la Durée, l'Amour.

« Je veux une maison dans le corps de mes fils qui renaîtra au dernier jour de sa poussière.

« Je veux une maison dans l'âme de mes fils qui ne connaîtra pas la mort.

« Je veux une maison dans l'amour de mes fils... unissant leurs corps et leurs âmes...

« Une maison d'amour et de prière, transparente comme le cristal. »

« Je suis fils de roi... fils de roi!... Pour rebâtir la maison de mon père,

« Je fais appel ici à tous les fils de roi mes frères, je fais ici appel à tous les hommes, qui tous sont ses fils, et tous fils de roi.

« Et je leur dis : « Venez! donnez-vous! placez-vous... dans cet ordre de paix qu'a préétabli notre Père!

« Les premiers qui viendront auront le privilège insigne de porter, sur eux, toute la maison.

« Plantez dans le sol, pauvres, chastes, obscurs, soyez l'assise et la fondation! soyez le premier lit de pierres!

« Ceux qui viendront plus tard vous devront de vivre au soleil...

« Dans cette grande Lumière de Dieu, de Votre Père Dieu, le roi le plus puissant du monde...

« Qui a couché son fils Jésus dans la fosse où vous dormirez.

« Car vous aurez pour compagne et pour compagnon de votre misère sacrée la Sainte Pierre d'Angle, le Fils préféré du Seigneur.

« Et au jour du réveil et de la récompense, déracinée par la foudre du Jugement, la maison terrestre de Dieu quittera la terre ruinée...

« Et soudés par l'amour à Jésus-Dieu, Son Fils, vous la soulèverez comme une châsse de louange, jusqu'au trône du Père et Roi.

« Ainsi soit-il! »

(A ce point d'exaltation, la musique soudain s'arrête. Il y a un moment d'étonnement, d'admiration. François ajoute simplement :)

La première pierre est Jésus, la seconde est Pierre... Il s'agit de trouver les autres... Nous irons jusqu'au bout du monde les chercher. Il ne manque pas de pierres dans le monde... Qui veut

être une pierre, la plus humble pierre, pour la maison éternelle de Dieu ?

(*Sur ces derniers mots, la foule murmure, s'agite, ricane, et desserre.*)

PREMIER GAMIN

Qui veut être une pierre ?

LES AUTRES

Qui veut être une pierre ? (*Éclats de rire.*)

UNE FEMME

Pas moi.

UNE AUTRE

Ni moi.

TROISIÈME HOMME, *au second*

Allez-y !

DEUXIÈME HOMME

Allez-y vous-même !

LE MAÇON

Le vieil Albert !...

LA FOULE

Le vieil Albert !

PREMIER GAMIN

Le père curé!...

LES AUTRES

Le père curé!... (*Tumulte.*)

TROISIÈME BOURGEOIS

Et que faut-il pour être pierre, s'il te plaît?

FRANÇOIS

Se tenir à sa place.

LE MAÇON

Tu ne t'y tiens guère!

FRANÇOIS

La place des pierres de Dieu est dans l'humilité, dans la pauvreté, dans la chasteté...

LA FOULE

Merci! merci!...

FRANÇOIS

Et dans l'amour de Dieu et du prochain.

LA FOULE

Assez! assez!...

L'HOMME SIMPLE, *tombant à ses genoux*

Ramassez-moi... si vous le voulez bien, mon père!... Je ne suis pas de gros volume... mais pour boucher un trou... Vous me mettrez où vous voudrez. (*Explosion de rires.*)

FRANÇOIS

Dans la boue?

L'HOMME SIMPLE

Dans la boue.

FRANÇOIS

Dans le froid?

L'HOMME SIMPLE

Dans le froid. Il faut que la maison soit relevée.

FRANÇOIS

Il le faut, pour l'amour de Dieu. Je prends la pierre du Seigneur.

(*Il le prend dans ses bras et le relève.*)

LA FOULE

Ah ah ah ah ah!...

LA FOULE

— Allons-nous-en... — Allons-nous-en!

PREMIER HOMME

Nous perdons notre temps.

DEUXIÈME HOMME

Nous en oublions nos affaires...

TROISIÈME HOMME

Oui, nos affaires... nos affaires!!

LES GAMINS

Au fou! au fou! au fou!

PREMIER HOMME

Laissez-le! la farce est jouée.

LA FOULE, *se retirant*

Bonsoir! bonsoir, François.

PREMIER GAMIN

Il faut lui dire : Bonsoir, Pierre!

LA FOULE

Bonsoir, Pierre!... Bonsoir, Pierre!.. Bonsoir... bonsoir!...

(*La foule s'écoule par la gauche.*)

PREMIER HOMME, *se retirant*

Si c'est un saint... je n'aime pas ce genre de saint.

DEUXIÈME HOMME

Si c'est un fou... j'aime assez ce genre de fou.

TROISIÈME HOMME

Il y a pire.

DEUXIÈME HOMME

Mais on s'en lasse.

LES AUTRES

On s'en lasse... on s'en lasse.

TROISIÈME HOMME

Et si ce n'est qu'un comédien, avouez qu'il a du talent.

PREMIER HOMME

Du génie... du génie!...

DEUXIÈME HOMME

Rentrons.

(*La foule tout entière s'est écoulée. Il ne reste plus devant la chapelle que le vieil Albert accroupi, le vieux prêtre assis sur le banc, l'homme simple que François a gardé dans ses bras, et à droite, debout, Bernard de Quintavalle.*)

VI

FRANÇOIS

Voici les pierres du bon Dieu. (*Désignant le vieil Albert :*) Qu'elle s'en doute ou non, qu'elle s'y plaise ou non, celle-ci tient sa place depuis longtemps. (*Désignant le vieux prêtre :*) Celle-là, qui fut consacrée, n'a qu'à rester où Dieu l'a mise.

LE VIEUX PRÊTRE

Elle n'est digne de rien porter.

FRANÇOIS

Dieu seul le sait. (*Désignant l'homme simple :*)

Celle que je tiens dans mes bras, la première que je ramasse, se préparait à son rôle depuis longtemps. Une pierre comme je les aime, une pierre mineure et vouée à l'obscurité. Elle rayonnera d'autant plus. C'est un commencement. (*Désignant Bernard qui ne bouge point :*) Est-ce que je n'en vois pas une autre? (*Un temps.*) Elle est bien polie et de belle forme. Nous lui ferons peut-être honte. L'apparence ne prouve rien. (*Un temps.*) Elle attend, elle est là. Elle attend le Seigneur Orphée dont nous parle la fable antique, qui soulevait même les pierres par son chant. — Bien que je chante, je ne suis pas Orphée. Mais Orphée peut venir. (*Un temps. A l'homme simple :*) Mon petit frère, allons remercier Dieu dans sa maison. (*Ils se dirigent tous deux vers la chapelle. S'inclinant devant Bernard :*) Je vous salue, seigneur Bernard.

BERNARD, *l'arrêtant*

Père... permettez-moi.

FRANÇOIS

Parle, mon fils.

BERNARD

Je ne crois pas avoir encore les vertus de solidité ni d'humilité de la pierre. Mais je veux que vous sachiez que j'ai compris le chant du fils de roi. Oui, vous êtes un fils de roi!... Me ferez-vous l'honneur... le grand honneur de coucher sous mon toit ce soir ?

FRANÇOIS

Dans un lit ?

BERNARD

Le meilleur. Près de moi, dans ma propre chambre.

FRANÇOIS

Et tu ne crains pas qu'on se moque ?

BERNARD

J'espère qu'on se moquera.

FRANÇOIS

Et quand tu seras sur ton lit, sous le poids du sommeil, dans l'oubli des pensées du monde, comme une pierre enfin, tu ne crains pas que je te ramasse, la nuit ?

BERNARD

Comme Dieu voudra.

FRANÇOIS

Viens donc aussi remercier Dieu — on peut le remercier d'avance — à l'endroit où il m'a sommé de reconstruire sa maison.

(*Il entre le premier dans la chapelle, l'homme simple le suit, puis le vieux prêtre, puis le vieux pauvre, puis, le dernier, Bernard de Quintavalle. Une musique liturgique grave et hardie rappelant celle qui soutenait la chanson du fils de roi rythme leur marche.*)

TROISIÈME TABLEAU

Saint François prêche aux oiseaux

Nous verrons figurer dans ce tableau *François* et quelques-uns des plus singuliers de ses frères, *frère Léon*, *frère Genièvre*, *frère Jean*, *frère Massée*, *un paysan* avec *son fils* et un *chœur d'oiseaux* où nous remarquons : *un vieux corbeau*, *un vieux pivert*, *un vieux moineau*, *un geai*, *une tourterelle sauvage*, *une pie*, *un roitelet*, *un rossignol*, *une fauvette* et beaucoup de *petits moineaux*.

Un doux vallon à quelques lieues d'Assise. Bouquets d'arbres, talus; le clocher d'un village au loin.

I

Frère Léon et frère Genièvre sont assis à gauche sur un talus. A droite, lisant, debout contre un arbre, frère Massée. Au fond, François marche de long en large, méditant. Les cloches des villages sonnent comme pour une fête. Les hirondelles tournent. Symphonie du matin. Entrent deux paysans, l'un très vieux, l'autre très jeune, avec précaution, en avant de l'arbre où s'appuie frère Massée.

LE VIEUX PAYSAN

Regarde, mais n'avance pas trop. Il convient d'en user... mais il faut prendre garde de ne pas s'engager à fond. On ne sait jamais où ça mène... Avec cet homme-là!

LE JEUNE PAYSAN

Lequel est-ce ?

LE VIEUX PAYSAN

Je n'en sais rien.

LE JEUNE PAYSAN

Hem! hem!... On pourrait demander...

LE VIEUX PAYSAN

N'y va pas... n'y va pas. Écoute plutôt ce qu'ils se disent.

LE JEUNE PAYSAN

Ils ne se disent mot, ni la queue d'un mot.

LE VIEUX PAYSAN

C'est qu'ils réfléchissent avant de parler.

LE JEUNE PAYSAN

Chut! chut!... (*Ils se taisent.*)

FRÈRE LÉON

C'est une grande consolation pour notre père que de rentrer dans son pays natal au son des cloches du bon Dieu! On le traitait encore de fou quand il en est parti et tout juste s'il ne fut pas reconduit à coups de pierres... Et maintenant il n'approche plus d'un clocher sans que celui-ci entre en danse et mette en branle tout le peu-

ple qui vient à la rencontre du bon père avec des branches et des fleurs.

FRÈRE GENIÈVRE

Point ne sera besoin de tendre beaucoup la gamelle. Nous aurons de la macédoine plus que nous n'en pourrons manger.

FRÈRE LÉON

Vous songez toujours au manger...

FRÈRE GENIÈVRE

Je suis commis à cet office. Si Marthe ne nourrissait pas Marie, Marie n'aurait pas grande force pour prier..

FRÈRE LÉON

C'est vrai; je vous demande pardon, frère Genièvre. (*Un temps.*)

FRÈRE GENIÈVRE, *riant*

Ah ah ah ah ah!

FRÈRE LÉON

Vous riez tout seul?

FRÈRE GENIÈVRE

Quelquefois. (*Il rit de nouveau.*) Ah ah ah ah ah!

FRÈRE LÉON

Ce n'est pas charitable.

FRÈRE GENIÈVRE

Vous avez raison. Il faudrait aussi partager le rire.

FRÈRE LÉON

Partageons-le. De quoi riez-vous ?

FRÈRE GENIÈVRE

Vous le saurez. Mais peut-être bien que vous ne rirez pas. Je ris souvent de choses qui ne font pas rire les autres.

FRÈRE LÉON

En ce cas, je rirai quand même, ne fût-ce que pour rire avec vous.

FRÈRE GENIÈVRE

Eh bien, voilà! — Je songe à une chose qui m'advint devant des curieux qui attendaient de

moi des propos extraordinaires. Non pour se convertir... ils n'étaient venus que pour voir... à preuve les robes de soie des belles dames. Je ne suis pas le montreur d'ours...

FRÈRE LÉON

Ni même son ours.

FRÈRE GENIÈVRE

Je fis semblant de ne pas remarquer la compagnie... et j'avisai deux garçons, non loin de là, qui jouaient à la bascule sur une planche. Alors... alors... (*Il rit.*)

FRÈRE LÉON

Alors ?

FRÈRE GENIÈVRE

Alors... je les fis mettre tous les deux à un bout et me plaçai à l'autre bout... et nous nous balançâmes une bonne demi-heure. Les spectateurs furent las avant nous. J'en retirai du moins ce bénéfice qu'ils me prirent pour une bête... ce que je suis. Ah ah ah ah ah!...

FRÈRE LÉON

Très bon... très bon. Il y a vraiment de quoi rire... J'espère qu'ils auront compris la leçon de la balançoire.

FRÈRE GENIÈVRE, *étonné*

Et laquelle, frère Léon ?

FRÈRE LÉON

Vous le savez tout comme moi... Celui qui s'élève sera abaissé... Celui qui s'abaisse...

FRÈRE GENIÈVRE

Ah ah ah ah ah ah!... Ah ah ah ah ah!...

(Les paysans qui écoutaient, et se sont rapprochés peu à peu, éclatent de rire à leur tour.)

LES DEUX PAYSANS

Ah ah ah ah ah ah!...

LE VIEUX PAYSAN

Voilà une bonne leçon.

LE JEUNE PAYSAN

Et où il y a de quoi rire...

FRÈRE GENIÈVRE

Et même beaucoup plus de quoi rire que je ne pensais Celui qui s'élève... (*Il rit encore.*)

FRÈRE LÉON, *aux paysans*

Maintenant que vous avez ri... que voulez-vous ?

LE VIEUX PAYSAN

Nous voulons... et nous ne voulons pas... Nous sommes venus du village...

LE JEUNE PAYSAN

Pour voir le saint...

LE VIEUX PAYSAN

Tais-toi. — Oui, pour voir le saint en effet. Mais de loin. Il est entendu que nous ne venons pas « lui causer ». Nous sommes des chrétiens... des chrétiens... et n'avons pas besoin de le devenir davantage...

FRÈRE LÉON

Je vous félicite, mes braves... Je voudrais bien pouvoir en dire autant. Alors ?...

LE VIEUX PAYSAN

Ça n'est pas vous le saint ?

FRÈRE LÉON

Ah non !...

LE VIEUX PAYSAN, *à Frère Genièvre*

Ni vous, bien sûr ?

FRÈRE GENIÈVRE

Encore moins.

FRÈRE LÉON

Ça n'est pas possible.

LE VIEUX PAYSAN

Et pouvez-vous nous le montrer ? de loin !

FRÈRE LÉON

De loin, si vous voulez. Mais de loin ou de près, il saura bien vous attraper, mes frères.

LE VIEUX PAYSAN, *tournant casaque*

Moi, je m'en vais.

LE JEUNE PAYSAN, *le retenant*

Moi, je reste.

LE VIEUX PAYSAN

Mets-toi par devant. (*Il se cache derrière lui. Désignant frère Massée :*) Ce n'est pas celui-là qui est tout près, contre son arbre ? Il me fait peur.

FRÈRE LÉON

Non.

LE VIEUX PAYSAN

Ah ! tant mieux.

FRÈRE LÉON

Celui qui se promène dans le fond.

LE VIEUX PAYSAN

Chut ! chut ! (*Sur ces entrefaites, frère Jean est entré par le fond à gauche et, voyant François aller et venir, s'est mis à l'imiter à distance dans tous ses gestes*) Lequel ?

II

FRÈRE LÉON

Comment lequel ? Celui qui lève les bras.

LE VIEUX PAYSAN

L'autre aussi les lève.

FRÈRE LÉON

Celui qui joint les mains.

LE VIEUX PAYSAN

Mais l'autre aussi.

FRÈRE LÉON

Celui qui enlève son capuchon.

LE VIEUX PAYSAN

Ils le font tous deux.

FRÈRE LÉON

Et qui maintenant le remet.

LE VIEUX PAYSAN

C'est tout de même... (*Au jeune paysan*) Regarde... mais regarde, mon gars!... Je vois deux saints... je n'ai pas la berlue...

LE JEUNE PAYSAN

Je vois deux saints aussi.

LE VIEUX PAYSAN

Ça ne fait-il qu'un saint en deux ?

FRÈRE LÉON, *apercevant frère Jean*

Ah! c'est frère Jean!

FRÈRE GENIÈVRE

C'est frère Jean!

LE VIEUX PAYSAN

Lequel est-il, ce frère Jean ?...

FRÈRE LÉON

Le plus solide.

LE VIEUX PAYSAN

Mais lequel est le saint ?

FRÈRE GENIÈVRE

L'autre... celui qui se met à genoux.

LE VIEUX PAYSAN

L'autre s'y met aussi.

FRÈRE LÉON

Celui qui s'y met le premier.

LE VIEUX PAYSAN

Et pourquoi l'autre fait-il tout ce qu'il fait ?

FRÈRE GENIÈVRE

Pour être sûr de faire bien. C'est ainsi toute la journée, depuis que le bienheureux père l'a converti par le balai.

LE VIEUX PAYSAN

Par le balai ? En lui donnant des coups ? Ouais, il n'y va pas de main morte. Vois-tu, mon gars, mieux vaudrait nous en retourner.

FRÈRE LÉON

Rassurez-vous... il a beaucoup de tours à lui pour accrocher les gens. Mais quant aux coups, il ne tape que sur lui-même. — Notre père François balayait une église; il ne peut pas souffrir de voir mal tenue la maison de Dieu.

LE VIEUX PAYSAN

Il a raison.

FRÈRE LÉON

Frère Jean l'aperçut; il laissa ses bœufs à la porte et lui prit le balai des mains... Le lendemain il lui donnait ses deux bœufs et — soi-même. Le balai l'avait converti.

LE VIEUX PAYSAN

Oh!... oh!... tout de même! tout de même!... par un balai!... par un balai!...

FRÈRE LÉON

C'est ainsi qu'il nous a tous pris.

LE VIEUX PAYSAN

Par un balai?

FRÈRE LÉON

Ou par quelque chose de semblable... Frère Genièvre par la cuisine... moi, qui étais curé avant de le suivre, en apportant ce qu'il appelait ses péchés.

LE VIEUX PAYSAN

Eh bien! je ne m'y fierais pas. S'il prend

aussi les curés!... Je m'en retourne... je suis assez chrétien...

LE JEUNE PAYSAN

Il vient.

LE VIEUX PAYSAN

Raison de plus pour s'en aller... (*A l'autre.*) Crions : Vive le Saint! et allons-nous-en.

LES DEUX, *criant*

Vive le Saint! Vive le Saint!...

(*Ils sortent; tandis que les cloches redoublent au loin, François est descendu à l'avant-scène. Frère Jean se tient derrière lui.*)

III

FRÈRE MASSÉE, *cessant de lire*

Pourquoi toi? Pourquoi toi?

FRANÇOIS, *s'arrêtant*

Oui, frère Massée, pourquoi moi? Pourquoi ces cris pour moi? pourquoi ces cloches? Et non par exemple pour toi, mon frère, pour frère

Léon, pour frère Genièvre, pour frère Jean qui m'imite dans tous mes gestes et qui, par conséquent, ne vaut pas moins que moi. « Pourquoi toi, François? » (*A frère Massée.*) Je lis ta pensée. « Pourquoi toi qui n'es pas bel homme de corps, qui n'es pas de grande science, qui n'es pas noble? Pourquoi tout le monde te court-il derrière, veut-il te voir, t'entendre, t'obéir? » Je vais te le dire à présent : tu t'en réjouiras comme je m'en réjouis moi-même. A cause du regard pénétrant de Dieu et de ses yeux très saints qui se promenant sur le monde n'ont pas vu, parmi les pécheurs, de plus grand, de plus vil, de plus misérable que moi — et ainsi m'a-t-il élu parmi tous pour confondre grandeur, force, beauté et sagesse du monde et mieux marquer que tout vient de lui. (*Un temps.*) Et aussi bien, frère Massée, puisque frère âne vit toujours en moi, non assez ferré, sellé et bridé, et qu'il pourrait s'enorgueillir de l'éclat d'une distinction qui ne consacre que mon démérite, je veux reprendre mon premier dessein qui est de m'enterrer dans une caverne rocheuse comme frère Silvestre et comme frère Bernard, et j'ai décidé de ne plus

prêcher pour cesser d'encourir aucune tentation de gloire. Mais comme j'ai perdu toute confiance en mon jugement, je te prie de te rendre sans plus tarder auprès dudit frère Silvestre et auprès de notre sœur Claire, afin qu'ils demandent à Dieu de les éclairer sur ce point. Toi, frère Jean, tu descendras de ce pas au village et tu prieras les habitants de respecter notre solitude aujourd'hui. J'ai trop péché contre l'humilité pour que ma parole soit salutaire. — Si Dieu ne me commande le contraire, il est probable que je me tairai désormais. Pendant ce temps, Frère Genièvre ira chercher votre provende, et je demeurerai avec toi, bon frère Léon, pour que tu m'interroges, me scrutes et me corriges. Allez, mes fils.

(Tous, sauf frère Léon, se prosternent et baisent le bas de sa robe; puis ils sortent de divers côtés.)

IV

FRANÇOIS

Ce serait l'heure, frère Brebis, de réciter Prime et Tierce... Mais, tu le sais, nous avons dû céder

nos bréviaires pour payer les visites de médecin de cette pauvre vieille qui est infirme des deux jambes. En attendant que le Dieu providentiel nous en procure d'autres, nous dialoguerons ainsi. (*Un temps.*) Voici ce que je me dirai à moi-même : « O frère François, tu as commis tant de péchés dans le siècle que tu es digne d'aller en enfer. » Et toi, frère Léon, tu me répondras : « Il est bien vrai que tu as mérité l'enfer. » Et ceci très longtemps pour que je m'enfonce dans ma misère.

FRÈRE LÉON

Bien volontiers, mon père. Commençons, au nom du Seigneur!

(*Ils vont et viennent côte à côte.*)

FRANÇOIS

O frère François, tu as commis tant de péchés dans le siècle que tu es digne d'aller en enfer!

FRÈRE LÉON

Certes, frère François, Dieu fera par ton entremise tant de merveilles que tu iras en paradis.

FRANÇOIS

Voyons... voyons. Ce n'est pas ainsi qu'il faut dire. Je dirai : « O frère François, tu as commis tant d'iniquités contre Dieu que tu mérites d'être à jamais maudit. » Et tu auras soin de répondre : « Oui, tu es certainement digne de compter parmi les damnés. »

FRÈRE LÉON

Bien volontiers.

FRANÇOIS

O Dieu du ciel et de la terre, j'ai commis tant d'iniquités contre toi que je mérite d'être maudit éternellement!

FRÈRE LÉON

Dieu te rendra tel parmi les élus que tu seras béni d'une façon toute particulière.

FRANÇOIS

Qu'arrive-t-il, frère Léon? Pourquoi ne me réponds-tu pas ainsi que je te le commande? Au

nom de la très sainte vertu d'obéissance, je t'enjoins de répondre dans les termes que je prescrirai. Je dirai donc d'abord : « O misérable créature, penses-tu que Dieu aura pitié de toi et ne sais-tu pas que tu es indigne de miséricorde ? » Et toi, frère Brebis, tu répondras : « Oui, tu es pleinement indigne de miséricorde : assurément! »

FRÈRE LÉON

Soit! soit! allons.

FRANÇOIS

O misérable créature, penses-tu que Dieu aura pitié de toi ?...

FRÈRE LÉON

Je sais que Dieu le Père, dont la miséricorde est infinie et passe en grandeur tout péché, t'accordera compassion et qu'il te comblera de grâce.

FRANÇOIS

Ah! mais... frère Léon, ce n'est pas ça du tout. Pourquoi vas-tu contre l'obéissance et ne cesses-tu de me répondre le contraire de ce que j'ai dit ?

FRÈRE LÉON

Ah! Dieu le sait, mon très cher père. Chaque fois, j'ai voulu parler ainsi que tu me l'avais ordonné. Mais c'est Dieu qui m'a fait répondre, suivant son bon vouloir, non selon mon intention.

FRANÇOIS, *s'agenouillant*

O mon très cher enfant, quand je m'accuserai encore, je te supplie à deux genoux de dire, comme je te le demandais, que je ne mérite point de pardon.

FRÈRE LÉON

Dites-le donc encore, mon père. J'essaierai de répondre ainsi que vous l'aurez voulu.

FRANÇOIS, *à genoux*

O misérable, misérable François, crois-tu que Dieu va avoir pitié de tes larmes ?

FRÈRE LÉON

Mais oui, mon père, Dieu aura pitié de son serviteur... Il le glorifiera durant l'éternité, car

celui qui s'abaisse sera exalté! — Et je ne saurai parler autrement, c'est Dieu lui-même qui parle par ma bouche. (*Un temps.*) Ne m'en veuillez pas trop, mon père...

FRANÇOIS, *se relevant*

Merci, frère Léon. Je ne dirai plus rien. (*Il tombe assis sur le talus, et cache son visage dans ses mains. Frère Léon se tient debout auprès de lui. Long silence. Puis sourdement :*) Frère Léon, écris. Tu as tes tablettes.

FRÈRE LÉON

Je crois. (*Il les prend sur lui.*)

FRANÇOIS

Note ceci avec grand soin : « Si même les frères mineurs donnaient par toute l'étendue du monde un exemple admirable de sainteté et de bonne édification, là encore ne serait pas la joie parfaite. » (*Un temps.*) Note, frère Léon : « Quand bien même un frère mineur illuminerait les aveugles, redresserait les contrefaits, chasserait les démons, rendrait l'ouïe aux sourds, la parole

aux muets, ressusciterait des morts de quatre jours, ce n'est pas en cela que consiste la joie parfaite. » (*Un temps.*) « Quand un frère mineur saurait toutes les langues, prophétiserait sur les choses futures, forcerait le secret des âmes... écris que là n'est pas la joie parfaite. » (*Un temps.*) « Et quand bien même — écris — il parlerait le langage des anges, déchiffrerait le cours des astres, connaîtrait la vertu des herbes... celles des oiseaux et des poissons, des hommes, des arbres, des pierres, ô petite bête du bon Dieu, la joie parfaite n'est pas encore dans tout cela. (*Sans s'arrêter :*) Non pas même, frère Léon, si par la magie de son éloquence, avec la grâce de Dieu, il convertissait à la foi tous les infidèles! » — Tu as écrit?

FRÈRE LÉON

Oui, père. Où se trouve-t-elle donc en ce cas? Je te prie de la part de Dieu de me le dire.

FRANÇOIS

Suppose que nous arrivions ce soir, à Sainte-Marie-des-Anges ou ailleurs, trempés de pluie,

gelés de froid, souillés de boue et tourmentés de faim, et que nous sonnions à la porte. Et le portier viendrait à nous et nous dirait : « Qui êtes-vous ? — Nous sommes deux de vos frères. » Mais il répartirait : « Vous êtes deux ribauds, qui allez engeignant le monde et dérobant les aumônes des pauvres. » Et il refuserait de nous ouvrir et nous ferait rester dans la neige et dans l'eau. Si nous réussissions à supporter patiemment ses injures, sans murmure, sans trouble, et que nous pensions avec sincérité que ce portier nous connaît pour tels que nous sommes et que Dieu en personne excite sa langue contre nous — inscris-le bien, frère Léon, — voilà en quoi consisterait la joie parfaite... (*Un temps.*) Et si nous refrappions et qu'exaspéré contre nous, il nous rouât de coups en nous traitant de tous les mots possibles... Et que dévorés de froid et de faim nous refrappions encore, suppliant et pleurant, et qu'armé d'un gourdin il nous jetât dans la boue et la neige et nous frappât si fort que nous fussions couverts de plaies... Si nous acceptions avec joie toutes ces violences sur nous, en songeant

que notre devoir est de subir patiemment toutes les peines que le Christ nous inflige... Alors, et alors seulement, nous saurions, bon frère Léon, ce que c'est que la joie parfaite. Car entre toutes les grâces de l'Esprit que le Christ donne à ses amis, il n'en est pas de plus de prix que celle qui permet de supporter tous les opprobres pour le Christ et l'amour de Dieu. (*Les cloches se sont remises à sonner.*) Mais voici que les cloches sonnent, que malgré ma défense les villageois s'apprêtent à porter des branches, au-devant de l'indigne serviteur de Dieu. — Et voici même, frère Léon, qu'un pécheur qui devrait et qui a promis de se taire tient devant toi sermon comme dans la Chaire de Vérité. Retire-toi, frère Brebis, et va retenir cette foule! Toi, le monde entier, et moi-même, tout m'est ici occasion de péché.

(*Frère Léon se retire doucement. Saint François s'agenouille devant le tertre. Les cloches redoublent et la symphonie y mêle un murmure d'oiseaux. Peu à peu, de toutes parts, on voit entrer un à un ou en groupes des oiseaux figurés par des petits enfants; il y en a beaucoup de gris, avec le petit capuchon des frères mineurs, et d'autres diversement colorés. Ils parlent sur la musique.*)

LES PREMIERS OISEAUX, *entrant un à un*

— Il est seul. — Il est seul. — Il est seul. — Il est seul. (*Aux autres.*) Venez! venez!

UN VIEUX PIVERT

En vérité! — Il y a si longtemps que l'on n'avait pas vu de près un homme! Toujours forcés de se garder des pierres, de la glu et des flèches.

LE CHŒUR DES OISEAUX

— C'est beau! — C'est beau! — C'est beau!

UN GEAI

On ne sait pas pourquoi c'est beau, mais c'est beau.

LE VIEUX PIVERT

Tout au moins celui-ci.

LE CHŒUR DES OISEAUX

Ça ne ressemble à rien. — Ni à la mésange. — Ni au rouge-gorge. — Ni à la fauvette. — Ni à l'hirondelle.

LE GEAI

Ça ne ressemble pas du tout à un oiseau — et c'est beau tout de même.

UNE TOURTERELLE SAUVAGE

Oh! celui-ci surtout, mes frères!

UN VIEUX MOINEAU

Voulez-vous que je vous dise à quoi il ressemble, celui-ci? A nous, petits moineaux. Il est gris, il est terne, il n'a pas de brillant ni de couleur.

LE CHŒUR DES OISEAUX

C'est vrai... c'est vrai...

LA TOURTERELLE

Et voulez-vous que je vous dise pourquoi il nous paraît tellement plus beau que les autres?

LE VIEUX PIVERT

Parce que nous pouvons l'approcher.

LA TOURTERELLE

Naturellement. Mais pourquoi pouvons-nous l'approcher? — Parce qu'il est doux.

LE CHŒUR DES OISEAUX

Il est doux... il est doux... — voyez comme il est doux!

UN MOINEAU

On voudrait causer avec lui... (*Rumeur d'approbation.*)

LES AUTRES

Causons! causons!

LE VIEUX PIVERT

Petits moineaux, vous dites des folies. On ne peut pas causer avec les hommes.

LE VIEUX CORBEAU

Pardon ! pardon ! L'oncle de l'arrière-grand-père du bisaïeul du trisaïeul de mes parents aimait à raconter — ce sont eux qui m'ont rapporté la chose — que du temps de l'arrière-grand-oncle du bisaïeul du trisaïeul de ses parents — et il le tenait de ceux-ci — tous les oiseaux causaient avec les hommes, même les oiseaux carnassiers. Et quand je dis avec les hommes, je veux dire avec l'homme, il n'en existait qu'un alors, qui

vivait seul avec sa femme et qui régnait sur la terre et les eaux.

LE CHŒUR DES OISEAUX

Bien vrai? bien vrai?

UNE PIE

Et les oiseaux causaient aussi avec sa femme?

UN VIEUX CORBEAU

Encore plus qu'avec lui, car elle aimait davantage causer.

UN ROITELET

Ils n'avaient donc pas peur de l'homme?

UN VIEUX CORBEAU

Oh! nullement. En ce temps-là, personne n'avait peur de personne. Car aucun, paraît-il, ne voulait de mal à aucun.

LE CHŒUR DES OISEAUX

Comment? comment? — C'est merveilleux! c'est merveilleux!

LE VIEUX CORBEAU

Oh! il y a longtemps! Cela a changé tout à coup — et tout à coup tout le monde s'est mis à se battre. Nous n'avons jamais su pourquoi... mais il y a une raison. (*Rumeur.*)

UN MOINEAU

Ce beau temps va donc revenir?

LE VIEUX CORBEAU

Tout est possible. Si l'homme que voici en produit beaucoup d'autres pareils à lui... Qui sait?

LE CHŒUR DES OISEAUX

Qui sait? (*Rumeur.*)

LE ROITELET

Qu'est-ce qu'il fait les mains en l'air?

LE VIEUX CORBEAU

Je ne saurais pas vous le dire.

FRANÇOIS, *priant*

O doux Seigneur!...

LA PIE

Qu'est-ce qu'il dit?

FRANÇOIS, *continuant*

O Créateur de toutes choses, de toutes choses bonnes...

LE CHŒUR DES MOINEAUX, *en rumeur*

Qu'est-ce qu'il dit? — qu'est-ce qu'il dit?

LE VIEUX CORBEAU

Oh! nous ne pouvons pas comprendre. Autrefois, on aurait compris.

FRANÇOIS

Créateur du soleil, créateur de la vie, créateur de la grâce...

UN ROSSIGNOL

Cela donne envie de chanter.

LE CHŒUR DES OISEAUX

Chantons! chantons!

LA FAUVETTE

Oui, notre chanson la plus douce.

LE CHŒUR DES OISEAUX

La plus douce... la plus douce...

UN MOINEAU

Que lui dirons-nous dans cette chanson ?

LE ROSSIGNOL

Vous savez bien que votre chant ne veut rien dire. Ou, s'il veut dire quelque chose, nous ne savons pas quoi.

LE CHŒUR DES OISEAUX

C'est vrai... c'est vrai.

LE VIEUX CORBEAU

Nos premiers parents ont dû le savoir. — Nous chantons... par tradition...

LA FAUVETTE

Par habitude...

LE ROSSIGNOL

Et pour le plaisir!

LE CHŒUR DES OISEAUX

Et pour le plaisir!...

LA FAUVETTE

Notre plaisir à nous...

LE ROSSIGNOL

Peut-être pour le sien aussi, fauvette.

LE CHŒUR DES OISEAUX

Peut-être... peut-être...

LE ROSSIGNOL

Alors chantons!

LE CHŒUR DES OISEAUX

Chantons!

LE ROSSIGNOL

Je ne chante guère que la nuit, mais pour une fois...

(*Rumeur. On se rassemble comme une troupe d'enfants de chœur et la mélodie des oiseaux s'élève, à la fois vocale et instrumentale. Elle s'arrête au bout d'un moment.*)

LE CHŒUR DES OISEAUX

Encore! encore!...

(*La mélodie reprend et autant de fois que le musicien le voudra, coupée du cri « Encore! » avant chaque reprise. François s'est levé comme soudain ravi, et quand le chant se tait, ou sur le chant diminué, lui permettant d'être entendu lui-même, il dit :*)

FRANÇOIS

Oh! oh! mes petits frères les oiseaux, comme vous chantez bien! Il faut que je vous félicite. Il faut que je vous remercie. Il faut que je vous dise que depuis le psaume sacré des trois enfants dans la fournaise et le chant de magnificence de Marie, je n'ai rien entendu chanter qui m'ait si fort touché le cœur. O mes petits trouvères les oiseaux, vous ne m'admirez pas... vous ne me louez pas... vous n'êtes pas comme les autres. J'ai cru autrefois que le rossignol et aussi la fauvette et le chardonneret, et le moins musicien de tous, avaient été créés pour ma louange. Mais non, il est bien vrai que non, et vous ne me le cachez plus. Je vais donc, en remerciement, vous

adresser une manière de prône. Je n'ai plus le droit de prêcher aux hommes, tant que le Créateur ne se sera pas prononcé... Mais aux petits oiseaux, c'est autre chose. Si vous me comprenez, tant mieux... Si je vous ennuie, vous vous en irez. (*Il fait un pas en avant; les oiseaux se serrent autour de lui.*) « Oh! mes petits frères les oiseaux, depuis que le péché a obscurci la création de Dieu, vous êtes sur la terre sans savoir ce que vous y faites. Et vous y chantez des airs sans paroles. Et vous y vivez sans savoir pourquoi. Eh bien! moi, je vais vous le dire. Je vais vous traduire les notes que vous ne cessez de lancer au ciel, dans la forêt et sur la plaine. Je vais m'improviser le poète de vos chansons... Écoutez-moi. (*Lyrique.*) « Nous chantons l'air qui nous porte, la forêt qui nous abrite, le duvet qui nous habille, la graine qui nous nourrit...

« Le rameau qui nous balance, la rosée qui nous abreuve, le soleil qui nous réchauffe, l'azur qui nous éblouit...

« Et la nuit qui nous repose et l'aube qui nous éveille et le grand feu de midi...

« Et pour louer comme il convient l'air, la

forêt, le duvet et la graine, le rameau, la rosée, le soleil et l'azur, la nuit, l'aube et le jour... nous ne nous lassons pas de dire :

« Air de Dieu, forêt de Dieu, duvet de Dieu, graine de Dieu.

« Rameau de Dieu, rosée de Dieu, soleil de Dieu, azur de Dieu.

« Nuit de Dieu, aube de Dieu, midi de Dieu... encore!... encore!

« Toutes choses bonnes et belles qui sont de Dieu, pour les oiseaux de Dieu! »

« Et voilà ce que vous chantez sans le savoir, mes petits frères, à cause de cette liberté de vous envoler en tous lieux, à cause de votre robe double et triple, à cause de votre plumage merveilleusement peint et orné.

« A cause de la nourriture qui sans labeur vous est fournie, à cause même de votre chant enseigné par le Créateur — et à cause de votre nombre et à cause de votre semence que Dieu a daigné conserver dans l'arche et qu'il n'a cessé de multiplier — à cause enfin de l'élément aérien dont vous disposez à sa guise.

« Car vous ne semez ni ne moissonnez, et Dieu fournit à vos besoins, et pour y boire des rivières, pour y trouver refuge des rochers, pour y poser vos nids des arbres... et bien que vous ne sachiez filer ni coudre, vous avez, de par lui encore, le vêtement.

« Et vous voyez par là combien le Créateur vous aime, qui vous a accordé tant de bienfaits!

« Et c'est pourquoi vous prendrez garde, si vous m'avez compris aussi bien que vous m'écoutez, de ne pas vous montrer ingrats, mes petits trouvères à plumes, et de toujours vous appliquer à louer Dieu dans vos chansons. » (*Un temps.*) Est-ce vrai?

LE JEUNE PAYSAN

Oui... oui... oui...

FRANÇOIS

Je veux vous dire encore quelque chose. C'est que le Créateur a donné tout cela à l'homme et beaucoup plus encore... — et l'homme ne le chante pas. Mais je voudrais que les frères mi-

neurs, se faisant semblables à vous, et au plus humble d'entre vous, au petit moineau dans sa robe brune, multiplient comme vous par l'infusion de l'Esprit-Saint, et s'abandonnant à la Providence pour le manger, le boire et le vêtir, s'envolent sur le monde comme s'ils possédaient des ailes et le couvrent de la louange ininterrompue de Dieu.

Dites par trois fois ce que je vais dire à la gloire de la Très Sainte Trinité : Béni le Seigneur!...

LE CHŒUR DES OISEAUX

Béni le Seigneur!

(Et aussitôt s'élève un ramage comme un Alleluia d'instruments et de voix qui s'interrompra au plus haut, pour que François puis les oiseaux répètent :)

FRANÇOIS

Béni le Seigneur!

LE CHŒUR DES OISEAUX

Béni le Seigneur!

(Le même chant une seconde fois.)

FRANÇOIS

Béni le Seigneur!

LE CHŒUR DES OISEAUX

Béni le Seigneur!...

(*Le même chant une troisième fois, mais amplifié et exalté. Or, durant la prédication on a vu arriver successivement : par le fond frère Léon, par la gauche les deux paysans, et le plus jeune porte une cage à la main, par la droite, frère Genièvre et frère Jean; tous se sont tapis pour voir le spectacle à genoux derrière les buissons. Et sur la fin du chant paraît enfin, à droite, frère Massée.*)

FRANÇOIS

Voici quelqu'un! retirez-vous. (*Il fait un large signe de croix sur les oiseaux qui sortent à reculons en murmurant :*)

LE CHŒUR DES OISEAUX

Adieu... frère François!

(*La symphonie peint aussitôt un grand bruit d'ailes, et les autres personnages se relèvent en regardant le ciel, émerveillés.*)

LE JEUNE PAYSAN

Voyez! voyez!...

LE VIEUX PAYSAN

C'est merveilleux! Ouais? ils s'envolent tous ensemble.

LE JEUNE PAYSAN

Ils se rangent comme une armée.

LE VIEUX PAYSAN

Ils forment quatre bataillons...

LE JEUNE PAYSAN

Ils se séparent!...

FRÈRE LÉON

Et l'un va vers le nord.

FRÈRE GENIÈVRE

Et l'un va vers le sud.

FRÈRE LÉON

Et l'un où le soleil se lève.

FRÈRE GENIÈVRE

Et l'autre où le soleil se couche.

LE JEUNE PAYSAN

Une croix ! une croix !... ils dessinent une croix !...

LE VIEUX PAYSAN

C'est vrai.

FRÈRE MASSÉE

Les quatre branches de la croix vont jusqu'à l'horizon.

FRÈRE LÉON

Ils vont couvrir toute la terre.

FRÈRE JEAN

Et ils chantent !

LES PAYSANS

Ils chantent !...

(Le chant a repris lointain, glorieux. Tous se sont inclinés. Un temps. Puis François demande à frère Massée :)

FRANÇOIS

Réponds, frère Massée. Que m'ordonne de faire mon Seigneur Jésus-Christ ?

FRÈRE MASSÉE

J'ai questionné d'abord frère Silvestre au fond de sa grotte, puis sœur Claire dans son couvent. Sans s'être consultés, tous deux m'ont répondu de même; les mêmes mots exactement. (*François s'agenouille pour recevoir la parole de Dieu, la tête nue et les bras en croix.*) « Le Seigneur fait dire à frère François que ce n'est pas pour son salut qu'il a été seulement appelé, mais afin qu'il cueillît une abondante moisson d'âmes, par la prière et par l'exemple, par la présence et par la voix. »

FRÈRE LÉON

Aux quatre vents du ciel... comme les oiseaux, mon bon père.

LE VIEUX PAYSAN

En effet, les oiseaux sont du même avis.

(*François reste un moment courbé puis se relève.*)

FRANÇOIS

Allons donc, au nom de Dieu!

LE JEUNE PAYSAN, *s'avançant*

Ne pourriez-vous demeurer encore un moment, mon père ?

FRANÇOIS

J'ai l'ordre de partir.

LE JEUNE PAYSAN

Nous pourrions causer en chemin... J'irai aussi loin qu'il faudra...

LE VIEUX PAYSAN

Aussi loin ?... aussi loin ?... — et le foin qui n'est pas rentré!...

FRANÇOIS

Laisse-le dire.

LE JEUNE PAYSAN

Voilà. Je suis pris... et bien pris. Et ce n'est pas par le balai, comme le frère... (*Il désigne frère Jean.*) Ni par la cuisine... comme celui-là... Je suis un dénicheur d'oiseaux... je sais comme

pas un poser les pièges... j'ai un roitelet dans ma cage, qui s'est laissé engluer cette nuit... Mais, vous voyez, je le délivre... (*Il ouvre la cage, l'oiseau s'envole.*) Et je prendrais sa place, si je n'étais trop gros. Voilà. — Je me croyais assez chrétien pour ce que le Bon Dieu demande... et le père m'aurait prêché qu'il n'aurait rien gagné sur moi... Mais je l'ai entendu qui causait avec les oiseaux et j'ai eu honte tout à coup de me sentir moins chrétien qu'une pie — et j'ai tout à coup décidé de faire ma paix avec eux. Avec tous les oiseaux. Avec toutes les créatures du bon Dieu, y compris les hommes. Et c'est pourquoi je veux suivre le Saint.

LE VIEUX PAYSAN

Ah! mais, mon garçon...

LE JEUNE PAYSAN

Vous ne venez pas?

LE VIEUX PAYSAN

Le foin n'est pas rentré.

LE JEUNE PAYSAN

Vous n'avez plus d'héritier sur la terre. A qui servira-t-il ?

FRÈRE GENIÈVRE

Je le rentrerai, s'il le faut.

LE JEUNE PAYSAN

Et les frères coucheront dessus quand ils repasseront par le village.

FRÈRE LÉON

C'est ça. Il servira aux vagabonds de Dieu.

LE VIEUX PAYSAN

Allons, c'est bon. Je viens quand même. J'avais raison de me méfier, garçon. On ne m'y reprendra plus!

FRÈRE LÉON

Vous êtes pris. (*Un temps.*)

FRANÇOIS

Dieu soit loué à qui, pour convertir les âmes, il suffit d'un oiseau qui chante ou d'un pécheur

indigne, comme moi! Allons prêcher la croix du Christ si nous ne pouvons la porter encore.

FRÈRE LÉON

Ne peut-on la prêcher et la porter ensemble?

FRANÇOIS

Que Dieu nous le permette! — Allons!

(Alors la symphonie des cloches redoublant, on entend approcher les clameurs de la foule.)

LA FOULE

Le Saint! Le Saint! Voilà le Saint! vive le Saint!

(Suivi de ses frères, François sort.)

QUATRIÈME TABLEAU

Saint François reçoit les cinq plaies

Nous verrons figurer dans cette quatrième partie, autour de *saint François*, *frère Massée*, *frère Ange*, *frère Illuminé*, *frère Léon et deux Anges* de Dieu, dont un *Ange musicien*.

Une forêt sur le mont Alverne. Au centre, le petit pont de branches qui passe le torrent. A gauche, la hutte de saint François.

I

Symphonie brève, lente et rude, qui peint l'escarpement du mont et l'effort des pèlerins.

Entrent François, frère Massée, frère Illuminé, frère Ange, frère Léon, par la droite.

FRANÇOIS, *avant de passer le pont*

N'avancez pas plus loin, chers petits frères, toi, frère Massée de Marignan d'Assise, toi, frère Ange Tancrède de Ricci, toi, frère Illuminé, et toi, frère Léon. Vous avez bien voulu me suivre et me prêter aide dans cette longue montée de l'Alverne où j'ai résolu de me retirer pour y mener quarante jours de jeûne en l'honneur du Seigneur Archange saint Michel. Par Jésus et sa Sainte Mère, merci! (*Un temps.*) Le Seigneur Orlando, qui nous a fait don de cette montagne,

y dépêcha des serviteurs afin d'y préparer pour chacun de nous une hutte. La mienne est à un jet de pierre, au-delà du pont; les vôtres au bout de ce sentier, à l'ombre. N'avancez plus, chers petits frères, car c'est ici que je vous quitte et il est temps pour vous de prendre du repos. Notre frère le corps, qui est l'habitation de sa sœur l'âme, et qu'il nous faut aimer moins qu'elle, mérite néanmoins quelques égards et, quand il aborde, en sueur, sur un terrain plan et facile avec de douces banquettes de gazon, nous n'avons pas le droit de lui en refuser l'usage. Frère Massée, frère Ange, frère Illuminé, frère Léon, prenez place assise et entendez-moi. (*Tous s'asseyent sur un talus.*) Je touche à la fin de ma courte vie et je n'en ai pas fait grand'chose, étant, vous le savez, le plus misérable de tous nos frères. N'est-ce pas votre avis?

FRÈRE LÉON

Frère François, je vous dirais bien le contraire; car le contraire est la vérité pure. Mais vous me gourmanderiez.

FRANÇOIS

Frère Léon, vous aimez trop la flatterie, c'est un travers chez vous; mais Dieu ne vous l'imputera pas à péché, car vos compliments partent d'un bon cœur. Moi, donc, le plus misérable entre tous nos frères, j'ai résolu ambitieusement d'essayer d'occuper le peu d'années qui me restent à vivre le mieux que je pourrais. Et, afin de n'être plus tenté comme chaque jour de vous faire tort en action, en omission, en paroles et en pensées, je veux n'être plus avec vous ni de corps, ni d'esprit, mais seulement de cœur et n'avoir plus de pensées que pour Dieu. Peut-être ainsi éviterai-je d'aggraver le fardeau qui déjà me pèse si lourd aux épaules et, imitant en quelque point la Passion de Notre-Seigneur Jésus crucifié, d'avoir trop à souffrir sur l'autre pente de la vie, lorsque j'aurai passé le col et devrai rendre mes comptes à Dieu. Vous vous tiendrez donc aussi loin de moi que la Providence l'a décidé, ne quittant jamais l'abord de vos huttes, et que si, parfois, mes cris vous atteignent, vous n'y prendrez pas garde : je veux être tout à fait libre de gémir

tout mon saoul sur mes pauvres péchés. Vous songerez alors aux vôtres.. Toi seul, frère Léon, tu viendras une fois la nuit, avec un peu de pain et d'eau. Tu devras t'approcher à bouche fermée et t'arrêter au petit pont de branches qui est jeté sur le torrent. Alors tu me diras : *Domine, labia mea aperies*, comme avant l'office, et, si je te réponds, tu passeras le petit pont et viendras jusqu'à ma cabane où nous dirons ensemble les matines. Si je ne réponds pas, tu poseras le pain et l'eau et t'en retourneras bien vite. Tu as compris, frère Brebis ?

FRÈRE LÉON

Oui, mon Père. Mais je pourrai le répéter ?

FRANÇOIS

Non... non.

FRÈRE LÉON

S'il fait grand vent dans les feuillages ?

FRANÇOIS

Non.

FRÈRE LÉON

Je pourrai attendre du moins que le vent se taise et alors ?

FRANÇOIS

Non.

FRÈRE LÉON

Ou que vous soyez revenu à vous ? Vous êtes si distrait !

FRANÇOIS

Non, te dis-je, frère Brebis. Je viens précisément ici pour me distraire de ce qui est du monde. Et plaise à Dieu que je le sois toujours. Tu as compris !

FRÈRE LÉON

Bon ! bon !

FRANÇOIS

Venez tous, que je vous bénisse. (*Ils se prosternent et François les bénit.*) Écoutez le chant des oiseaux et le bruit de l'eau sur les pierres.

Dieu nous a donné toute cette musique pour nous apprendre à nous taire, de temps en temps. Allez.

(Il s'engage sur le petit pont et les frères sortent par la droite. Le jour tombe. François se prosterne devant sa hutte à gauche. Musique pour figurer le temps qui s'écoule : plusieurs jours.)

II

SAINT FRANÇOIS, *à genoux, défaillant, devant sa hutte au bord d'une futaie*

Une grande fatigue, Seigneur. Oh! je ne me plains pas et je n'exténuerai jamais assez ce corps de mort. Mais que ferai-je, s'il refuse de porter l'âme jusqu'au bout du chemin? De jour, de nuit, je jeûne et je bataille; car le Démon sait quand la faim me gagne; il choisit le moment et alors il se jette en force sur moi. Et cependant je me lève tôt pour matines, je me couche tard pour complies, et j'en ajoute qui n'ont pas de nom dans les livres. N'était ce bon oiseau qui m'éveille au bruit de ses ailes, je dormirais tout le jour sans songer à vous. Mais si parfois il m'accorde un quart d'heure de grâce, c'est tout

et il n'oublie jamais que je vous dois rigoureusement et régulièrement servir. — Oh! je ne me plains pas, je le répète; d'autant que mon âme, par vous saisie, soulève quelquefois mon corps jusqu'à hauteur de la cime des hêtres. Mais, Seigneur, quand je redescends..., j'en sens comme une courbature. Je cherche l'aliment spirituel de l'âme qui réconforterait en même temps mon corps. Seigneur, j'ai essayé de porter votre croix; elle était trop lourde pour moi. Laissez-moi songer à la gloire sans fin et à la joie sans mesure des bienheureux, dans la forêt de la vie éternelle! Est-ce trop prendre sur ma quarantaine de pécheur et de pénitent? Ne m'est-il pas permis de puiser une goutte de force angélique à la coupe où ils boivent et dont ne tarit point le flot?

Ils vous voient. Ils vous voient. Ils vous voient.

Un et triple.

Seigneur, mon âme est un brasier d'amour pour vous.

Quand vous verrai-je?

Ils vous entendent. O Verbe. Ils vous entendent.

Seigneur, votre Verbe passe en signifiance le trésor innombrable du verbe humain.

Vous entendrai-je ?

Esprit d'amour, ils vous étreignent.

Seigneur, creusez encore en moi le puits que rien de terrestre ne comble et que vos lèvres, d'un souffle, rempliront.

Venez, Seigneur.

(*L'ange musicien paraît.*)

III

L'ANGE

François, de l'Ange des concerts, tu ne recevras qu'une note, mais qui te gonflera le cœur dans la poitrine, comme l'entière plénitude d'un chant. Écoute bien et tiens-toi à la terre. Ainsi commence, pour celui qui, justifié, entre au royaume où tu aspires, cette mélodie éternelle qu'on chante devant Dieu. Écoute donc.

(*Une seule note de violon par l'archet qui monte et dans l'éloignement toute une mélodie née spontanément de ses harmoniques.*)

FRANÇOIS

Encore! Encore! Mon âme se détache et monte... et mon corps la retient. Encore! — Non. non. Si votre archet redescend sur une autre note, le fil se rompra et je périrai. Seigneur! Seigneur!

(Le son est suspendu et François demeure en extase. L'ange doucement se retire. Au bout d'un moment entre frère Léon.)

IV

FRÈRE LÉON, *à l'entrée du pont*

Domine, labia mea aperies... (Silence.) Domine labia mea aperies. (Silence encore.) Domine, labia mea aperies. (Apercevant François.) Oh! *(Il s'avance doucement en passant le pont.)*

FRANÇOIS

Qui es-tu, mon Dieu, Dieu très doux?

Et qui suis-je, vermine très vile, ton inutile serviteur?

(Une voix pareille à une musique répond au loin

et une clarté s'allume dans les branches. François étend les mains. Frère Léon avance un peu.)

Qui es-tu, mon Dieu, Dieu très doux?

Et qui suis-je, vermine très vile, ton inutile serviteur?

(*La voix répond, il étend les mains. Frère Léon avance encore.*)

Qui es-tu, mon Dieu, Dieu très doux?

Et qui suis-je, vermine très vile, ton inutile serviteur?

(*La voix répond, il étend les mains, puis se prosterne. La flamme s'éteint.*)

FRÈRE LÉON, *se retirant*

Gloire au Seigneur, paix à François et joie en moi et dans le cœur de tous mes frères! Joie! joie! joie pour nous tous! Qu'ainsi un des nôtres soit visité! La joie me fait parler trop fort; mais notre frère est trop loin de moi pour m'entendre.

(*Il froisse les feuilles en regagnant le pont. François sans se retourner appelle.*)

FRANÇOIS

Frère Brebis. (*Frère Léon s'arrête.*) Frère Bre-

bis, ne bouge plus. J'ai entendu tes pieds réveiller les feuilles. Attends-moi.

FRÈRE LÉON

Oh! Seigneur, je suis pris.

FRANÇOIS

Tu m'attends ?

FRÈRE LÉON

Oui, bon Père.

(*Il se détourne comme un écolier pris en faute. François le rejoint.*)

FRANÇOIS

Qui es-tu ?

FRÈRE LÉON

Je suis frère Léon, mon Père.

FRANÇOIS

Frère Léon ? ça n'est pas possible. Je connais bien ce frère et je l'aime paternellement. Je lui connais quelques défauts, comme à tout le

monde... moins qu'à moi cependant... mais pas ceux-ci. Frère Léon est discret. Frère Léon est obéissant. Frère Léon sait que je suis en retraite. Il doit m'apporter chaque nuit ma subsistance du lendemain, à l'heure des matines; mais il est bien convenu avec lui que, si je ne donne pas le répons, c'est que mon devoir est ailleurs et que lui doit retourner près de ses frères. Il le sait; il me l'a promis; il ne voudrait pas me peiner, car il m'aime aussi — et il me doit par la règle obéissance. Non, ce n'est pas frère Léon.

FRÈRE LÉON

C'est lui quand même, mon bon Père..., et il est tout ce que vous dites.

FRANÇOIS

Pourquoi es-tu venu ici, frère Brebis? et pourquoi as-tu dépassé le pont? Et pourquoi m'as-tu observé comme quelqu'un qui épie le mal?

FRÈRE LÉON

Oh! je ne risquais rien de tel. Mais je vous ai vu si bien en prière que le plaisir que j'en ai eu

m'a retenu plus longtemps que je n'aurais dû demeurer. Il est si bon de voir bien prier.

FRANÇOIS

Es-tu si sûr que je priais si bien, bon frère? Tu m'as entendu?

FRÈRE LÉON

Oh! Frère François.

FRANÇOIS

Né mens pas! ne mens pas!

FRÈRE LÉON

Je n'aurais garde. Mais je pourrais ne pas dire.

FRANÇOIS

Eh bien! je t'ordonne de dire tout ce que tu as entendu.

FRÈRE LÉON

Mon Père, ce n'était pas proprement une prière. Du moins, nous n'en faisons pas comme ça. Enfin, prière ou non, vous avez répété trois fois la même : « Qui es-tu, mon Dieu, Dieu très doux?

et qui suis-je, vermine très vile, ton inutile serviteur? » Et vous repreniez : « Qui es-tu, mon Dieu, Dieu très doux?... et qui suis-je?... »

FRANÇOIS

Et tu es resté pour les trois, frère Brebis?

FRÈRE LÉON

J'ai eu tort, mon Père, et je m'en accuse. Oh! oh! oh!... (*Il s'agenouille.*)

FRANÇOIS

Non, non, relève-toi! — Et personne n'a répondu, naturellement?... On ne demande pas à Dieu qui il est.

FRÈRE LÉON

Je ne sais, mon Père.

FRANÇOIS

Ne mens pas. Tu sais quelque chose.

FRÈRE LÉON

Je sais, je sais que j'ai vu du feu dans les branches, que trois fois vous avez étendu les mains...

et que la réponse m'a échappé... C'était plutôt des vers que de la prose, plutôt de la musique que des vers, plutôt..., je ne saurais dire..., que de la musique..., c'était...

FRANÇOIS

Enfin, tu n'a pas compris. C'est l'essentiel.

FRÈRE LÉON

Mais, mon bon Père, vous, vous avez compris ?

FRANÇOIS

Qu'en sais-tu ?

FRÈRE LÉON

Mon bon Père, ne mentez pas. Et si vous vouliez m'accorder une grande grâce, vous me diriez ce qui fut répondu par Dieu à votre indiscrète question. (*Un temps.*)

FRANÇOIS

Oh! cher petit frère Brebis... Puisque Notre-Seigneur m'a répondu à moi qui suis tant au-dessous de lui, je puis bien te répondre à toi qui es certes au-dessus de moi, mais pas trop loin

encore pour m'entendre. Comme je disais les paroles que tu as surprises, sache donc, petit frère, qu'un double jet de lumière frappa mon cœur, et j'eus la connaissance de moi-même et la connaissance de Dieu. « Qui es-tu, mon Dieu, Dieu très doux ? » disais-je, et mon regard plongea dans l'abîme infini et éclatant de sa sagesse. « Qui suis-je, moi ? » et je vis à mes pieds s'ouvrir celui de ma misère. Alors j'eus honte qu'Il eût daigné me visiter. « François, tu me feras trois dons, ordonna la voix souveraine. — Lesquels, Seigneur ? je suis tout à Toi et n'ai rien. — François, cherche sur ta poitrine! » Et, me tâtant dans un pli de ma bure, je trouvai trois fruits d'or et parfaitement ronds et je les donnai au Seigneur. Et l'un était le fruit de pauvreté, l'autre le fruit de chasteté, et le plus beau le fruit d'obéissance. Or il n'y avait pas une tache de rouille, pas une piqûre de ver sur eux et, les donnant, je les possédais mieux encore. (*Un temps.*) Va-t'en, petit frère Brebis. Ce qui reste à dire n'est pas pour toi. Sous peu de jours, Dieu fera sur cette montagne des choses si grandes et

si merveilleuses qu'elles rayonneront sur le monde, des choses si nouvelles que les pareilles n'auront pas encore été vues.

FRÈRE LÉON

O mon Père, je m'agenouille et sollicite de vous mon pardon.

FRANÇOIS

Tu l'as! tu l'as! Pas devant moi, mon petit frère! — Prête-moi un instant ton livre ou plutôt ouvre-le au hasard; je lirai. (*Frère Léon présente son livre, l'ouvre au hasard et le met sous les yeux de François.*)

FRÈRE LÉON

Voici, mon Père.

FRANÇOIS, *lisant*

« Alors Pilate dit : « Que ferai-je donc de ce Jésus appelé Christ?... » Ils répondirent :

FRÈRE LÉON, *achevant*

« Qu'il soit crucifié! »

FRANÇOIS

Bon. Referme, petit frère, et recommence! (*Frère Léon referme et rouvre le livre. Lisant :*) « Quand ils l'eurent crucifié, ils se partagèrent ses vêtements... » (*A frère Léon.*) Une fois encore. (*Même jeu. Lisant*) : « Mais quand ils vinrent à Jésus, le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes; mais un des soldats lui ouvrit le côté d'un coup de lance et il en sortit du sang et de l'eau. » (*Un temps. Refermant le livre.*) Merci, frère Brebis. Je crois savoir ce que Dieu veut de moi. Retourne. Mais promets-moi de ne plus faire l'indiscret. Va... va...

(*Frère Léon se retire. François retourne à sa cabane, se prosterne et au bout d'un moment un Ange, semblable au premier, entre doucement par la droite, lui frappe sur l'épaule et lui dit :*)

V

L'ANGE

François, je viens te réconforter, mon doux frère. Tu es prêt ?

FRANÇOIS

Je le suis.

L'ANGE

Ta prière fut entendue. Tu as demandé dans ton cœur deux grâces. De souffrir autant que possible les souffrances du Fils de l'Homme. D'éprouver autant que possible l'amour qui les Lui fit rechercher, étant Dieu. Suis-moi donc.

(François s'incline, se relève et suit l'Ange dans la forêt.)

VI

(La scène reste vide. Le clair de lune qui baignait la forêt se voile; une symphonie orageuse roule au loin; la ténèbre se fait, complète, et la tempête emplit la nuit. Alors frère Léon, frère Ange, frère Massée et frère Illuminé entrent à tâtons par la droite.)

FRÈRE LÉON

Frère Massée, c'est vous ?

FRÈRE MASSÉE

C'est moi. Et vous êtes frère Léon, je reconnais votre voix.

FRÈRE LÉON

Où est frère Ange ?

FRÈRE ANGE

Je suis ici.

FRÈRE MASSÉE

Nous n'avons pas frère Illuminé avec nous.

FRÈRE ILLUMINÉ

Je viens..., je viens...

FRÈRE ANGE

Où allons-nous ?

FRÈRE LÉON

Nous sommes les poussins à la recherche de leur mère.

FRÈRE MASSÉE

Frère François interdit de passer le pont.

FRÈRE LÉON

Oh! Je n'aurais garde de le passer. — Le voici : je crois que je tiens la barre. — Halte! nous serons plus près de notre Père ici. (*Ils se joignent à l'entrée du pont.*)

FRÈRE MASSÉE

Quel vent!

FRÈRE ANGE

Quel noir!

FRÈRE ILLUMINÉ

Et le tonnerre maintenant.

FRÈRE LÉON

Ce doit être la fin du monde. Serrons-nous bien les uns contre les autres et recommandons notre âme à Dieu.

FRÈRE MASSÉE

Oh! nos pauvres péchés, comme ils pèsent, frère Léon!

FRÈRE LÉON

Je crois bien qu'ils pèsent!

FRÈRE ANGE

Comment paraîtrons-nous devant Dieu avec cette charge sur le dos?

FRÈRE ILLUMINÉ

Ne songeons pas à nous, mes petits frères. Et

puisque c'est le temps de l'exaltation de la Croix, entrons dans la Crucifixion du Sauveur.

LES TROIS AUTRES

Oui, frère Illuminé.

FRÈRE ILLUMINÉ

En silence!

LES TROIS AUTRES

En silence!

(Ils se sont mis à genoux, en demi-cercle et se touchant les coudes. Ils se taisent. Alors la symphonie de l'orage grandit; une clarté singulière illumine le ciel et les arbres, avec cinq grands éclairs qui correspondront à l'impression des cinq plaies sur le corps du saint, chacun souligné dans la symphonie par un éclat correspondant qui joindra la stridence à la suavité.)

FRÈRE ILLUMINÉ

Le premier clou entre dans la main droite.

LES AUTRES

O doux Seigneur! (*Premier éclat; premier éclair. Un temps.*)

FRÈRE ILLUMINÉ

Le second clou entre dans la main gauche.

LES AUTRES

O doux Seigneur! (*Deuxième éclat; deuxième éclair. Un temps.*)

FRÈRE ILLUMINÉ

Et un autre dans le pied droit..

LES AUTRES

Oh! Oh!... (*Troisième éclat; troisième éclair. Un temps.*)

FRÈRE ILLUMINÉ

Et le même dans le pied gauche.

LES AUTRES

Oh! (*Quatrième éclat; quatrième éclair. Puis la musique monte jusqu'au cri d'agonie et après une retombée :*)

FRÈRE ILLUMINÉ

La lance ouvre le flanc. (*Cinquième éclat, cinquième éclair.*) Et le cœur de Dieu se vide sur nous.

LES AUTRES

O Seigneur! O Seigneur! O Seigneur!

(*Or, après le dernier éclat que suit immédiatement un furieux coup de tonnerre, la symphonie se déploie toute en gloire, séraphique, joyeuse, et s'éteint dans la paix d'une égale sérénité. Lumière douce d'aurore. Les frères se relèvent, baignés de pleurs.*)

FRÈRE ILLUMINÉ

L'aurore du pardon s'agenouille sur la montagne... Écoutez! les troupeaux s'éveillent... Il n'est pas minuit et voici le jour.

LES AUTRES FRÈRES, *s'embrassant*

Nos péchés sont remis! Nos péchés sont remis!

FRÈRE ILLUMINÉ

Oui, réjouissons-nous ensemble! Mais qui vient d'épouser les souffrances du Christ Jésus?

(*Un long temps. L'aurore peu à peu s'éteint et de nouveau fait place au clair de lune et on voit venir par la gauche frère François marchant avec peine et tenant les mains raides et écartées du corps.*)

VII

LES AUTRES FRÈRES

Salut, frère François.

FRANÇOIS

Vous êtes là, mes petits frères?

FRÈRE LÉON

Quelle nuit, frère François!

LES AUTRES

Quelle nuit!

FRÈRE LÉON

Nous avons vu le ciel se fendre..., et nous avons eu une peur!

FRANÇOIS

Ah bah!

FRÈRE LÉON

C'est du reste pourquoi nous sommes venus à cette place. — Et puis l'aurore s'est levée..., une

aurore comme on n'en voit pas tous les jours..., et la voilà déjà qui se recouche... Ah! quelle nuit! (*Un temps.*) Vous ne dites donc rien ?

FRANÇOIS

Dieu est grand.

FRÈRE LÉON

Dieu est grand, bien sûr... Mais tout de même... tout de même!... Vous, rien ne vous étonne. (*Malicieux.*) Ah! vous dormiez... peut-être ? (*François ne répond pas.*) Vous avez du mal à marcher ?

FRANÇOIS

Un peu.

FRÈRE LÉON

Beaucoup. Vous vous serez blessé sur une pierre. Montrez ce pied.

FRANÇOIS

Ce n'est rien.

FRÈRE LÉON

Les mains vous font mal ? Vous les tenez en

avant, toutes raides. Vous êtes tombé sur les mains ?

FRANÇOIS

Non, frère Léon.

FRÈRE LÉON

Ne les cachez pas dans vos manches!

FRÈRE MASSÉE

Oh! vous souffrez, mon Père. Vous vous tenez le côté, maintenant.

FRÈRE ANGE

Que vous est-il arrivé ? (*On se presse autour de lui.*)

FRANÇOIS

Je vous en prie. N'ai-je pas le visage d'un homme heureux ? N'en demandez pas plus.

FRÈRE LÉON

Je vois pourtant du sang sur votre robe.

FRANÇOIS

Frère Léon!

FRÈRE LÉON

Vous ne voulez pas que je mente? Je ne puis dire que je n'en vois pas quand j'en vois. (*Un temps.*)

FRANÇOIS

Oui, mes frères. Dieu a fait cette nuit de grandes choses. Elles doivent rester entre Lui et son serviteur.

FRÈRE ILLUMINÉ

Mes frères..., mes frères... Je crois avoir compris. (*Se prosternant devant François.*) O Père!

FRANÇOIS

Relève-toi, mon fils. (*Il le relève.*) Et entends-moi. Je veux te demander conseil. (*Un temps.*) Suppose que l'un d'entre vous ait été pris en secret par Dieu pour être témoin de merveilles inexprimables. N'es-tu pas d'avis que, par cela même, Dieu lui demande le secret sur celles-ci? Au cas contraire, il les aurait montrées aux autres.

FRÈRE ILLUMINÉ

Je vous arrête, mon bon Père. S'il ne les a montrées aux autres, c'est que les autres n'étaient pas dignes de les voir.

FRANÇOIS

Oh! personne n'est jamais digne.

FRÈRE ILLUMINÉ

Soit! soit! mettez qu'ils en seraient seulement incapables. Mais, s'ils n'en ont pas reçu la vue directe, il ne leur est pas interdit, peut-être, de les voir indirectement. Et si la vue directe en fut profitable au premier, c'est grande faute à celui-ci de n'en point faire profiter, par vue indirecte, les autres.

FRANÇOIS

Tu crois?

FRÈRE ILLUMINÉ

Quand notre frère le soleil fait don de ses rayons à notre sœur la lune, notre sœur la lune ne se refuse pas à les renvoyer aussitôt à notre sœur la terre et à ceux qui l'habitent. Si elle s'y

refusait, elle serait répréhensible, comme le frère dont vous parlez et dont vous ne nous avez pas dit le nom. Ce clair de lune vous donne tort, mon Père. — Et quel est donc ce frère, s'il vous plaît ? (*Un temps.*)

FRANÇOIS

O frère Illuminé, tu vois beaucoup de choses qui demeurent cachées aux hommes, — et tu as raison en ceci. Quoi qu'il m'en coûte de parler, je ne saurais garder pour moi une révélation qui peut vous être bienfaisante. Mais sachez bien que, si Dieu m'a choisi, c'est qu'il n'aurait su trouver nulle part d'argile plus grossière pour y manifester sa maîtrise de sculpteur d'hommes et pour y imprimer l'image de son Divin Fils, — Asseyez-vous. Vous saurez de moi ce qu'il fit. (*Tous, émus, s'asseyent à ses pieds.*) Or donc, au plus secret de ma prière, vint me toucher l'appel d'un Séraphin qui descendait du ciel d'un vol rapide, comme un aigle dans la tempête, et, planant, s'arrêta au-dessus de moi. Il avait six ailes de feu, aiguës et fortes, et deux s'étendaient droites sur sa tête, deux en travers s'écartaient pour voler

et les deux autres, descendant, couvraient son corps. Et cet aigle ou ce Séraphin était l'image d'un homme crucifié... Notre-Seigneur Jésus lui-même, qui couché sur la croix me regardait gracieusement et m'emplissait d'allégresse, de compassion, d'émerveillement, d'épouvante. Oh! oh! Éternel Séraphin! Corps mortel! Votre divinité et votre humanité ensemble, dans un seul feu réel portant l'incendie dans mon âme — et mon âme fut transformée à la parfaite ressemblance du Christ en Croix. Amour! amour!... amour!... (*Un temps.*) Cependant mon corps se prêtait, ainsi qu'une motte de terre, à la volonté de l'amour divin... et, quand je me suis éveillé, j'en ai trouvé sur lui la marque.

FRÈRE LÉON

Aux mains!

FRÈRE MASSÉE

Aux pieds!

FRÈRE ANGE

Au flanc!

FRÈRE ILLUMINÉ, *se prosternant*

O notre Père! (*Les autres l'imitent.*)

FRANÇOIS

Depuis lors, mes enfants, la joie et la souffrance me divisent; l'une a l'âme, l'autre la chair; tant plus dure est l'une, tant plus douce l'autre. Telle est la loi que je porte, reçue de Dieu.

FRÈRE LÉON, *d'un élan*

Nous baiserons vos mains comme les siennes!

FRÈRE MASSÉE

Vos pieds!

FRÈRE ANGE

Votre flanc!

FRANÇOIS

Non, n'approchez pas. Quand je saignerai trop, frère Léon bandera mes plaies et vous autres ferez comme si je n'avais rien dit.

FRÈRE ILLUMINÉ, *se penchant pour baiser sa main*

Une fois, mon Père... la main?

LES AUTRES

Une fois ?

FRANÇOIS

Soit! N'appuyez pas trop fort avec vos lèvres... et que le feu qui m'a blessé vous touche au cœur. (*Tous courbés baisent sa main droite. Un temps.*) Or, maintenant, je vous quitte, mes petits frères. Mon carême est rempli; je redescends de la sainte montagne dont je vous laisse le soin désormais. Qu'elle soit toujours baignée de prières, de louanges, de larmes! Le Seigneur Dieu m'a confié d'autres mystères, mais vous ne les saurez pas de mon vivant. Je dois finir ma vie dans la plaine qui m'a vu naître et peu m'importe désormais : j'ai déjà passé par la mort. Mes chers petits frères, adieu. (*Il les embrasse et fait quelques pas en chancelant.*)

FRÈRE LÉON

Vous n'allez pas descendre seul, mon Père? Notre-Seigneur a pris Simon pour l'aider à porter sa croix.

FRANÇOIS

Viens donc, frère Brebis, puisque aussi bien tu dois panser mes plaies. — Vous qui restez, n'oubliez pas le secret de la joie parfaite que Dieu a daigné me livrer, cent fois plus beau que je ne l'avais pressenti. (*Sortant.*) Amour!... amour!... amour!...

(Il disparaît par la droite, appuyé sur frère Léon. Alors les autres frères se prosternent, tandis que l'aurore se lève et, dans le murmure d'éveil des oiseaux évoqué par la symphonie, ils entonnent l'admirable Cantique du Soleil.)

CINQUIÈME TABLEAU

La Louange de Saint François

Nous verrons figurer dans ce cinquième tableau, auprès de la dépouille mortelle du grand saint, *Dame Pauvreté*, *Dame Chasteté* et *Dame Obéissance; Dame Claire d'Assise*, *la Mère Agnès*, sa sœur et *les Pauvres Dames de Saint-Damien; frère Bernard*, entouré de *frère Léon*, *frère Ange*, *frère Jean*, *frère Massée*, *frère Geniève*, et de beaucoup d'autres, et tout un peuple de clercs et de laïcs.

Nous sommes transportés au couvent de Saint-Damien, chez les Pauvres Dames filles de sainte Claire, dans la salle basse et voûtée où elles ont coutume de venir entendre la messe. Au fond une large baie fermée par une grille donne sur le chœur de l'église; un rideau noir à mi-hauteur; au-dessus, dans la ténèbre le point brillant de la lampe du sanctuaire; et au-dessus encore, sur le mur de la salle, le Christ peint sur fond d'or qui a parlé à saint François. Une porte à droite. Une porte à gauche. Une chaise à dossier et, le long des murs latéraux, de pauvres bancs. Dans la salle un flambeau de cire.

On entend au dehors les dernières psalmodies de Laudes. Puis, dans le silence profond, entrent par la droite les Pauvres Dames. Elles sont dix ou douze, et elles défilent deux par deux; comme elles se dirigent vers la porte de gauche, la Mère sous-prieure les arrête.

LA MÈRE AGNÈS

En infraction à la sainte Règle, mais en esprit de charité, la Mère Abbesse nous permet de prier pour l'âme du frère François, dès après Laudes

et jusqu'à Prime, en présence du corps très saint de Jésus et devant l'image sacrée qui a parlé à notre père... (*Un temps.*) Vous prierez aussi pour la Mère Abbesse, que la maladie et la peine retiennent clouée sur son lit. Ainsi l'aiderez-vous à supporter l'épreuve la plus dure que lui ait jamais imposée la grâce bienfaisante et sévère de Dieu.

UNE JEUNE SŒUR

Notre père est mort ?

LA MÈRE AGNÈS

Vous le savez bien.

UNE AUTRE SŒUR

Il nous avait promis que nous le reverrions sur cette terre.

LA MÈRE AGNÈS

Il n'a jamais manqué à sa promesse.

LA JEUNE SŒUR

Mais il est mort.

LA MÈRE AGNÈS, *l'apaisant*

Prions pour le repos des morts dans le Seigneur.

(Elles se placent sur deux rangs le long des murs latéraux face à face et tombent à genoux à peine un peu inclinées vers le chœur : la Mère Agnès se trouve au premier plan à droite. Longue oraison silencieuse, Puis le psaume des morts.)

LA MÈRE AGNÈS

De profundis clamavi ad te, Domine...

LE CHŒUR DE DROITE

Domine, exaudi vocem meam.

LE CHŒUR DE GAUCHE

Fiant aures tuae intendentes — in vocem deprecationis meae.

LE CHŒUR DE DROITE

Si iniquitates observaveris, Domine, — Domine, quis sustinebit ?

LE CHŒUR DE GAUCHE

Quia apud te propitiatio est — et propter legem tuam sustinui te, Domine.

LE CHŒUR DE DROITE

Sustinuit anima mea in verbo ejus — speravit anima mea in Domino.

LE CHŒUR DE GAUCHE

A custodia matutina usque ad noctem — speret Israel in Domino.

LE CHŒUR DE DROITE

Quia apud Dominum misericordia — et copiosa apud eum redemptio.

LE CHŒUR DE GAUCHE

Et ipse redimet Israel — ex omnibus iniquitatibus ejus.

LA MÈRE AGNÈS

Requiem aeternam dona eis, Domine.

TOUTES LES SŒURS

Et lux perpetua luceat eis. Amen. (*Un temps.*)

LA MÈRE AGNÈS

Méditation. (*Un temps.*) Fixons nos yeux sur l'image miraculeuse que nous avons l'insigne bonheur de posséder et qui, au même lieu, s'est inclinée vers notre père pour lui dicter la sainte volonté de Dieu. (*Toutes les sœurs relèvent la tête et regardent fixement la croix. Un temps.*) Songeons que le Divin Crucifié a tiré notre père à Lui par la vertu d'une parole; qu'il l'a couché sur le lit de la Croix en le pressant contre son cœur; qu'il vient de le tirer plus haut pour le faire habiter dans son Cœur même, cher aux Trois Personnes de Dieu. (*Un temps.*) Couchons-nous après lui sur le lit de bois de la Croix du Christ, comme de fidèles épouses. Nées de cette parole auguste et de cet embrassement gracieux, justifions par notre ferveur l'œuvre d'amour de notre père, afin que le Père du ciel le place à l'ombre de sa gloire et proclame tout haut devant les Élus rassemblés : « O François, sois béni entre tous les hommes : tu as relevé ma maison. » (*Un temps plus long. Puis d'une voix moins tendue.*) Nous chanterons le cantique pieux que nous avons reçu

d'un couvent de Navarre et qui fut composé par le Père José Antoine, que Dieu bénisse pour son chant.

(Un temps; les Sœurs Clarisses commencent à l'unisson et continuent à plusieurs voix, tantôt unies et tantôt alternées.)

CHANT DU BIEN-AIMÉ SUR LA CROIX

LES SŒURS

Mon Bel Amour dort sur la croix
Dans le murmure des rameaux.
— Douce brise, chante plus bas, au cœur de [l'orme.
Tandis qu'il dort, tandis qu'il dort, mon Bel [Amour.

Ne trouble pas son repos.
Celui qui aime bien dort mal.
Il a pris la croix pour dormir
Le sommeil de mon salut.
— Il dort, mais non pas son cœur :
Son cœur veille sur mon bonheur.

Douce brise, chante plus bas, au cœur de l'orme,
Tandis qu'il dort, tandis qu'il dort, mon Bel [Amour.

O lit de bois, étroit et dur,
Où, pour mon salut, Dieu se couche,
Le poids de ma peine est sur lui,
Il m'a gagné le Paradis.

Il dort, ô mes sœurs, veillez
Sur le sommeil du Bien-Aimé.

Douce brise, chante plus bas, au cœur de l'orme,
Tandis qu'il dort, tandis qu'il dort, mon Bel [Amour.

(Sur la dernière strophe la porte de gauche s'est ouverte, et l'abbesse Claire d'Assise, soutenue par une Sœur converse, est entrée silencieusement, elle tient à la main un parchemin roulé. Dès que le chant s'est tu, la mère Agnès l'aperçoit et va se prosterner devant elle.)

LA MÈRE AGNÈS

Notre Mère...

DAME CLAIRE, *la relevant*

Mes filles, n'ayez pas de crainte pour moi : notre bienheureux Père ne nous oublie point. Il vient de m'arracher à la misère de mon corps afin que je partage avec vous sa douce présence. Le bon frère Léon me fait tenir cet écrit précieux où furent consignées ses dernières paroles, ses derniers gestes, ses dernières leçons. Je me suis levée de mon lit pour vous en donner connaissance. Relevez-vous. Asseyez-vous. Frère François est au milieu de nous; il va parler. (*L'abbesse Claire s'assied au premier plan à gauche, sur la chaise à dossier que lui offre la Mère Agnès. Les Sœurs se lèvent et s'asseoient sur les bancs latéraux. Silence. L'abbesse lit :*) « Dieu nous donne la paix. Depuis le jour où notre bienheureux père François, ambitionnant une mort aussi pauvre que fut sa vie, se fit porter du palais de l'évêque à sa cabane de la Portioncule, sous la garde des miliciens et du peuple d'Assise tout entier — et c'est ce même jour qu'il bénit sa ville natale, bénédiction qui assurera à cette ville un éternel privilège d'honneur, — son corps ne

cessa plus de pencher vers la terre, tandis que son esprit semblait monter toujours plus près du ciel. Sœur Jacqueline, sa sainte pénitente, vint de Rome le visiter; elle lui apportait la robe mortuaire ainsi que l'encens et les cierges. Il désira, pour lui faire plaisir, de certain plat qu'il la savait habile à préparer; ce fut frère Bernard qui, sur son ordre, le mangea à sa place. Le premier jour d'octobre, il réunit tous les frères présents qui étaient descendus nombreux de la montagne et venus nombreux de la plaine. Il passa la main droite sur la tête du frère Bernard et, s'adressant à moi, frère Léon : « Écris ceci, dit-il : autant que j'en ai le pouvoir, je désire et ordonne que tous les frères honorent mon cher frère Bernard comme si c'était moi-même : il a été le premier à venir à moi, ayant donné ses biens aux pauvres. Que tous ils demeurent fidèles à Dame Pauvreté et attachés à cette humble maison où je l'abritai autrefois quand elle était errante et délaissée. Qu'ils demeurent obéissants à la sainte Règle de l'Ordre, qui fut toujours observée dans cette maison. Chassés par une

porte, qu'ils y rentrent par l'autre, elle est le portique du ciel. — Frère Léon, dis bien à tous les frères, tous ceux qui sont et qui seront, dans toute l'étendue de la terre et la profondeur du temps à venir, et à nos sœurs les Pauvres Dames, et à la fille de mon cœur Sœur Claire, que je les bénis autant que je puis — et encore plus que je ne puis », voulant signifier par là que Dieu comblerait la mesure. Tous les frères pleuraient. On le dépouilla de ses vêtements; on le coucha nu sur la terre; on l'entendait se reprocher de n'avoir pas vécu dans l'absolu du dénuement. Des mains de son gardien il reçut l'habit de sa mort, avec la corde, le capuchon, les braies, et il fit coudre une pièce dessus. Le vendredi, comme on pouvait l'espérer et le craindre, Dame Souffrance apporta son renfort à Dame Pauvreté. Notre Père criait de douleur. En tous points semblable à son Maître, il demanda un pain, le bénit, le rompit et le partagea entre tous ses frères. Il se fit lire l'Évangile du Jeudi Saint, où Jésus-Christ lave les pieds à ses Apôtres; et il répéta par trois fois : « Vous vous ferez les uns aux

autres ce que le Seigneur vous a fait. » — Le samedi devait être son dernier jour. Il n'y avait pas un nuage au ciel. Il se fit porter dans les champs. Ses pauvres yeux ne redoutaient plus la lumière. Il nous demanda de chanter une fois encore le glorieux Cantique du Soleil, et lui-même dit tout bas les deux dernières louanges ajoutées :

« Loué sois-tu, Seigneur, pour tous ceux qui, par ton amour, accordent pardon à leurs ennemis.

« Et qui ont à subir des tribulations injustes.

« Et bienheureux tous ceux qui persévèrent dans la paix...

« Ils seront par toi couronnés.

« Loué sois-tu, Seigneur, pour notre sœur la mort du corps

« A qui nul homme en vie n'échappe!

« Malheureux seulement ceux qui meurent dans le péché,

« Mais bienheureux ceux qui ont fait toute ta volonté très sainte,

« Car la seconde mort ne pourra leur faire aucun mal. »

Mais le mal empirait. On le rentra dans la cabane. Il fallut, pour lui plaire, répandre des cendres sur lui... « Car, disait-il, je ne serai bientôt plus que poussière et cendre ». Il pria aussi son gardien de le dévêtir encore quand viendrait le dernier instant et de le coucher sur le sol. Il n'y avait plus qu'une crainte en lui, celle de ne point mourir assez pauvre... Le soleil déclinait; notre père n'avait plus la force de parler. Mais quand la nuit tomba, il sembla recouvrer soudain la plénitude de sa vie mortelle. Il s'assit sur son lit et d'une voix puissante, mais qui n'était plus tout à fait la sienne et que soutenaient d'autres voix, il récita le psaume de David :

« Ma voix clame vers le Seigneur, ma voix vers le Seigneur s'élance et prie.

« Je verse mon oraison à ses pieds; je déploie devant lui ma tribulation.

« Lorsque l'esprit en moi faisait défaut, tu as connu les détours de ma route,

« En cette route où je marchais, tu as découvert les pièges tendus.

« A ma droite en vain quêtant un regard, et personne, hélas ! pour me reconnaître : toute fuite m'était coupée; mon âme n'avait plus de recours.

« Et j'ai crié vers toi, Seigneur, et je t'ai dit : Tu es mon espérance — et tu es mon partage sur la terre des vrais vivants.

« Écoute ma supplication, dans cette humiliation sans mesure.

« Délivre-moi de mes persécuteurs; ils sont devenus trop forts contre moi.

« Pour que je confesse ton nom, tire de sa prison mon âme; car les justes là-haut m'attendent et ta grâce ne peut tarder. »

Or la grâce tarda si peu que dans ce dernier mot notre bienheureux père rendit l'âme. (*A ce moment toutes les Sœurs ensemble se lèvent et tombent à genoux.*) Mais aussitôt, un vol d'alouettes se rassembla sur notre petite maison et la couvrit d'un chant si magnifique qu'en un moment, il eut tari la source de nos pleurs. Lors-

que le chant se tut, nos larmes rejaillirent; ni le ciel, ni la terre, ni François notre père, ne parlaient plus. » (*Silence. Dame Claire, à son tour, s'agenouille, soutenue par une Sœur. On entend des soupirs et des gémissements.*) Si Dieu ne nous accorde pas la joie d'honorer sa sainte dépouille, moins favorisées que nos frères, acceptons cette croix encore. Captives de la règle, dans les chaînes de nos trois vœux, attendons que la mort vienne rompre la double enceinte de notre corps et de ces murs.. Nous habitons une demeure qui ne s'ouvre que sur la gloire. Nous ne reverrons plus notre bienheureux père que dans le ciel.

TOUTES LES SŒURS, *ensemble*

Nous ne reverrons plus notre bienheureux père que dans le ciel. (*Un temps.*)

DAME CLAIRE

Prions tout bas. (*Toutes les Sœurs et Mères se prosternent. Au bout d'un moment de silence on entend au loin s'élever un chant, coupé de clameurs et de plaintes; c'est le* Miserere. *La Mère Abbesse relève la tête.*) Mes filles, entendez. On

lève le corps de notre père. Pour notre consolation, notre frère le Vent apporte les chants jusqu'à nous. Miserere...

LES SŒURS

Miserere... (*Un temps. Peu à peu le chant se rapproche. C'est à présent le* Libera. *Puis l'antienne* In Paradisum.)

DAME CLAIRE

Mes filles, écoutez. Ils se sont mis en route. Notre bienheureux père s'avance vers la ville, où il naquit au monde et à Dieu. (*Les Sœurs se dressent, elles écoutent ; le chant devient toujours plus proche. L'antienne est suivie d'une grande clameur.*)

LA PLUS JEUNE SŒUR

Mais ma mère... ma mère... ils viennent par ici ?

LES AUTRES SŒURS

Ils viennent. (*Rumeur et mouvement.*)

LA MÈRE AGNÈS

Le savoir si près et ne pas le voir! (*Un temps.*)

LA PLUS JEUNE SŒUR

Ils sont sous les murs du couvent.

UNE AUTRE SŒUR

On a ouvert la porte de l'église.

LES AUTRES SŒURS

Ils entrent dans l'église.

TOUTES LES SŒURS

Notre père!... notre père! notre père qui vient à nous!

DAME CLAIRE

O mes très chères sœurs, filles de peu de foi, ma foi n'est pas plus ferme que la vôtre. Ne vous avait-il pas promis que nous le reverrions en cette vie? L'homme qui croit promet et se fie à Dieu pour tenir. Allons toutes devant la grille et recevons à genoux notre Père.

(La première elle gagne le centre de la grille; les autres Sœurs la suivent, ouvrent le rideau noir et s'agenouillent sur deux rangs. Le chœur de l'église s'éclaire. On distingue la croix en tête, le cortège des religieux et des laïcs tenant des torches et des branches. On reconnaît au premier rang frère

Léon, frère Geniève, frère Massée, frère Ange, frère Jean — et au milieu frère Bernard. Les quatre frères qui portent le corps s'arrêtent à la grille et le soulèvent respectueusement. Un Alleluia glorieux, auquel les religieuses joignent leurs voix émues, se résout en clameur.)

LA FOULE

Vive le Saint...

LES SŒURS

Notre Père!... notre Père! (*Elles tendent les bras vers lui.*) — Oh! pourquoi nous as-tu laissées? — Et nous laisses-tu désolées? — Et n'as-tu pas voulu qu'ensemble nous partions toutes avec toi? — Laissant derrière nous la boue des misères terrestres? — Mais que veux-tu que nous fassions si tu ne nous visites plus? (*Un temps.*) O notre père! notre père! tu nous ravis notre consolation! — Nos mérites! — Notre science! — Qui nous apprendra désormais à savourer la pauvreté? — Et qui nous défendra, si le tentateur nous tourmente? — O vainqueur de la tentation! — O amant de la pauvreté! (*Un temps.*) — L'absence nous torturera... — Comme la séparation nous

déchire... — O mort... ô mort de notre père... — Plus horrible qu'aucune mort!

FRÈRE BERNARD

Oh! mes sœurs, calmez-vous. Dans cette maison de prière, ne songe-t-on pas que la mort d'un saint est une grande fête chez Dieu?

DAME CLAIRE

Que les frères se réjouissent et d'autant plus que nous verserons plus de larmes! Les Saintes Femmes ont pleuré sur le corps de Notre-Seigneur. Pour que les Anges chantent mieux, ainsi feront les pauvres Dames. Nul ne remplacera celui que nous avons perdu. (*Gémissement.*)

QUELQUES SŒURS

Ne peut-on le voir de plus près? — Toucher ses vêtements? — Baiser son corps? — Honorer les très saints stigmates?...

FRÈRE BERNARD

Notre bienheureux père, qui vous a donné votre règle, vous a enfermées derrière cette grille

qui symbolise les trois vœux. Lui seul eût pu lever la grille.

UNE JEUNE SŒUR

Ne le peut-il encore ?

UNE AUTRE

Ne le peut-il encore ?

D'AUTRES

Il le peut! il le peut!...

(*A ce moment musique; trois mystérieuses créatures paraissent à la porte de droite; telle que l'a peinte Giotto, nous reconnaissons Dame Pauvreté; et derrière elle, dans le même style, Dame Charité et Dame Obéissance. Elles se dirigent vers la grille.*)

LES TROIS DAMES

Pauvres Dames, faites-nous place...

(*On se retourne; on s'écarte; elles passent. Rumeurs.*)

DAME PAUVRETÉ

Au nom de la très sainte Pauvreté!

DAME CHASTETÉ

De la très sainte Chasteté!

DAME OBÉISSANCE

De la très sainte Obéissance!

LES TROIS DAMES, *ensemble*

La grille soit levée devant le bienheureux François! (*Rumeur.*) Il tient à recevoir l'adieu de ses filles dans leur demeure.

FRÈRE BERNARD

Qui êtes-vous ?

DAME CLAIRE

Qui êtes-vous, mesdames ?

DAME PAUVRETÉ

Dame Pauvreté, sa compagne.

DAME CHASTETÉ

Dame Chasteté, son épouse.

DAME OBÉISSANCE

Dame Obéissance, sa sœur.

LES TROIS, *ensemble*

Et toutes trois figures de la Très Sainte Vierge Marie, en qui sont réunies toutes vertus et qui

nous envoie parmi vous, de Sainte-Marie-des-Anges, pour que nous partagions, dès à présent, votre logis. (*Rumeur. La foule au loin et les Sœurs se prosternent. Les trois Dames ouvrent la grille, qui glisse latéralement, et elles portent dans la salle le brancard couvert de feuilles où repose frère François. Alors, avant que les sœurs s'en approchent, elles parlent au saint tour à tour.*)

DAME PAUVRETÉ

Glorifié sois-tu, François, pour le soir de nos fiançailles; car tu n'as pas repoussé mon baiser et nous avons rompu ensemble le pain de la dérision.

DAME CHASTETÉ

Glorifié sois-tu, François, pour la nuit de nos noces chastes : tu as lié si fort ta corde qu'elle a pénétré dans ta chair.

DAME OBÉISSANCE

Glorifié sois-tu, François, pour la clef de ta volonté que tu m'as généreusement confiée; je puis te la rendre aujourd'hui; elle vient de t'ouvrir le ciel. (*Elle dépose la clef sur le corps.*)

DAME CLAIRE, *s'avançant*

Glorifié sois-tu, mon père bien-aimé, pour m'avoir prise comme une tourterelle, à la fleur de mon âge, dans le jardin familial; pour m'avoir dépouillée de tout ce que j'aimais, moins une chose; pour m'avoir mise en cage avec elle dans le secret... Glorifié sois-tu pour l'unique chose nécessaire dont tu m'as fait le don, que tu n'emportes pas en me quittant, et en laquelle toutes les autres sont contenues; car du ciel à la terre elle règne et rayonne, et, née de la vie même, soude ensemble tout ce qui vit...

LA MÈRE AGNÈS

Glorifié sois-tu pour tes filles plaintives que tu as abreuvées de joie au temps de tes pires douleurs — et qui ne découvrent que dans la mort la profondeur cuisante de tes plaies...

DEUX SŒURS

A tes mains. (*Elles baisent ses mains.*)

DEUX AUTRES

A tes pieds. (*Elles baisent ses pieds.*)

LA PLUS JEUNE SŒUR

A ton flanc. (*Elle baise son flanc.*)

TOUTES LES SŒURS

O frère François! (*Elles sont toutes penchées sur lui.*)

DAME CLAIRE

En vérité, le Christ Jésus est descendu de son Calvaire. (*Elle désigne la croix miraculeuse.*) Le voici mort au bras des Saintes Femmes, pour être pleuré, puis enseveli, puis enfermé dans le tombeau...

FRÈRE BERNARD, *au fond*

Puis ressuscité dans la gloire...

TOUS LES FRÈRES

Puis ressuscité dans la gloire!

LA FOULE

Dans la gloire! dans la gloire! (*Clameur.*)

FRÈRE BERNARD

Glorifié sois-tu, François, pour n'avoir recher-

ché la gloire que dans la Croix du Christ. Mais toi mort, qui la portera ? (*Un temps.*)

FRÈRE GENIÈVRE, *humblement*

Glorifié sois-tu pour notre indignité, mon père!

FRÈRE LÉON (*idem*)

Glorifié sois-tu pour notre infirmité, mon père!

FRÈRE MASSÉE

Glorifié sois-tu pour nous avoir repris au monde!

FRÈRE ANGE

Glorifié sois-tu pour nous avoir repris le monde!

FRÈRE BERNARD

Glorifié sois-tu pour nous avoir rendu le monde... dont nous ne savions pas user!

FRÈRE GENIÈVRE

Et notre humble mère la Terre pour faire honte à notre vanité!

FRÈRE MASSÉE

Et notre père le Soleil pour faire honte à notre impureté!

FRÈRE LÉON

Et notre sœur l'Eau douce pour faire honte à notre aridité!

FRÈRE ANGE

Et notre frère ardent le Feu pour faire honte à la tiédeur de nos prières!

FRÈRE BERNARD

Et tout ce qui luit dans le ciel, et tout ce qui vit sous le ciel, le matin et le soir, l'hiver et le printemps, les plantes, les rochers, les oiseaux, les bêtes sauvages!

FRÈRE GENIÈVRE

Et nos frères les hommes de qui nous étions ennemis!

FRÈRE BERNARD

Afin qu'en ayant mal usé, nous en fassions désormais bon usage et que cesse notre regard

de souiller l'ouvrage de Dieu. (*Un temps.*) Glorifié sois-tu pour la création sauvée!

FRÈRE ANGE

Pour la nature baptisée!

FRÈRE MASSÉE

Et pour l'Église relevée!

DAME CLAIRE

Et pour notre sœur céleste la Grâce, dont la rosée pleuvait sur nous — mais nous la laissions sécher sur nos mains.

FRÈRE JEAN, *se prosternant*

Glorifié sois-tu, mon père, pour frère Jean, qui s'efforçait de t'imiter dans tous tes gestes — qui, s'il t'avait mieux imité, serait ici couché auprès de toi —, mais qui n'a pas su t'imiter jusqu'à rendre au bon Dieu son âme misérable, dont il ne sait plus trop que faire maintenant.

LES TROIS DAMES, *désignant frère Jean*

Glorifié sois-tu, François, pour cette imitation

imparfaite de la Très Parfaite Imitation — inscrite sur ton corps — de Notre-Seigneur Jésus-Christ!

(Ici la musique intervient, d'abord sourde, puis éclatante.)

UNE VOIX, *dans le choc*

Gloire à Dieu dans son serviteur!

LA FOULE

Gloire à Dieu dans son serviteur!

LA VOIX

Dans son serviteur François Bernardone!

LA FOULE

Dans son serviteur François Bernardone!

LA VOIX

Qu'il vive en Dieu dans tous les siècles!

LA FOULE

Dans tous les siècles... tous les siècles!

LA VOIX

Et paix sur la terre...

LA FOULE

Paix sur la terre...

LA VOIX

Aux hommes de bonne volonté!

LA FOULE

Gloire à Dieu! — Vive le saint!

(Tumulte. Alors un Alleluia éperdu s'élance de la foule entière. Une dernière fois, les Pauvres Dames baisent le corps du Saint. Les Trois Dames soulèvent de nouveau le brancard et hors de la clôture le remettent aux frères. Le cortège s'éloigne. De nouveau la nuit à peine teintée d'aube. Toutes les religieuses sont tombées à genoux. Les Trois Dames referment lentement la grille, puis sur la grille le rideau; elles relèvent Dame Claire, et, la soutenant dans leurs bras, sortent avec elle par la gauche, suivies des religieuses en procession. L'Alleluia au loin s'éteint. Au-dessus de la lampe du sanctuaire, on ne voit plus sur le mur de la salle que le Christ du miracle touché par le premier rayon du jour.)

FIN

Terminé à Maison-Neuve,
en la fête des saints Stigmates,
17 septembre 1925.

Imprimerie Aubin
Ligugé (Vienne)

Dépôt légal, 4e trimestre 1946.
Éditeur, n° 25. — Imprimeur, n° 155.

34634